This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EducT
1613
170.440

EXTRAITS

DE

CHATEAUBRIAND

LES AVENTURES DU DERNIER ABENCÉRAGE—PASSAGES TIRÉS DU VOYAGE EN AMÉRIQUE—D'ATALA—ET DES MÉLANGES LITTÉRAIRES

SELECTED AND EDITED WITH NOTES

BY

ROBERT L. SANDERSON,
Assistant Professor of French in Harvard University

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
F. W. CHRISTERN
BOSTON : CARL SCHOENHOF

Digitized by Google

EducT 1613.170.449

7108.
26 Ce

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY OF THE

Department of Education

COLLECTION OF TEXT-BOOKS

TRANSFERRED

TO

HARVARD COLLEGE

LIBRARY

Digitized by Google

3 2044 102 774 163

Digitized by Google

1677

Digitized by Google

Digitized by Google

CHATEAUBRIAND

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAITS

DE

CHATEAUBRIAND

LES AVENTURES DU DERNIER ABENCÉRAGE.—PASSAGES TIRÉS DU VOYAGE EN AMÉRIQUE—D'ATALA—ET DES MÉLANGES LITTÉRAIRES

SELECTED AND EDITED WITH NOTES

BY

ROBERT L. SANDERSON

Assistant Professor of French in Harvard University.

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

F. W. CHRISTERN

BOSTON: CARL SCHOENHOFF

Digitized by Google

~~T108.26006~~
Educ T 1613.170.449

Harvard University,
Dept. of Education Library

TRANSFERRED TO
HARVARD COLLEGE LIBRARY
1933

COPYRIGHT, 1894,
BY
HENRY HOLT & CO.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

FRANCOIS RENÉ DE CHATEAUBRIAND was born at Saint Malo, in Brittany, September 4, 1768. His childhood and part of his youth were spent in the ancestral manor of Combourg, between a morose and gloomy father and an affectionate but scolding mother. Left a great deal to himself, he indulged his dreamy and contemplative nature, his sole diversion being the listening to the wonderful ghost-stories and knight-legends that the folklore of Brittany is so rich in. He found, however, a companion in his sister, the sweet and graceful Lucile, of the same melancholy nature as her brother, and who first divined in him the poet.

After having intended to enter the navy, then the Church, Chateaubriand went into the army, joining the regiment of Navarre as sub-lieutenant. Previous to this, he seems to have conceived a disgust for life, this being probably the result of his long solitary meditations; although he tells us himself that "he believes that he felt the wearisomeness of life from his mother's womb." He was not yet twenty when he resolved to end his existence; and already the barrel of his gun was turned towards his breast, when the arrival of a gamekeeper stopped him in his rash act.

The Revolution broke out, and Chateaubriand appears

Digitized by Google

to have been indifferent to the stirring events taking place about him. Seized with the passion for travels, he started for North America. He tells us that his object was to discover the polar passage on the north-western side of the American continent; more likely is it, that, already weary of the society of men, he sought solitude.

The reader curious to know the various feelings that filled the young man's breast at this epoch of his life, should read *René*. *René* is Chateaubriand himself.

He did not stay long in the cities,—just long enough in Philadelphia to visit Washington; he was longing to get to the forests, the great plains.

In this ardent love of nature it is easy to recognize the pupil of J. J. Rousseau. His mind filled with the teachings of this writer, like him believing that happiness and innocence could be found only among savages, and accusing civilization of man's wretchedness and vices, Chateaubriand resolved to live, for a time at least, with the Indian tribes.

Here it was that he revelled in the beauties of primeval nature. No French writer, perhaps no writer, modern or ancient, ever described with such richness of color and depth of sentiment, the beauties he had constantly before his eyes. His *Journal* is full of descriptions of long nights passed under the canopy of the forests, either watching the moon's rays gliding through the foliage, or listening to the distant rumble of the storm, the moan of the wind, the awakening of nature in early morn. He speaks of these things as a lover would of his *inamorata*, as one who is in constant communion with nature.

Digitized by Google

From his early youth, Chateaubriand had been steeped in the reading of the Bible and Homer, and he felt, more than any other French writer, perhaps, the poetic simplicity of patriarchal manners. This will account for his style, which has been criticised as affected, sentimental, and his language as metaphorical.

Having learned, through an English paper, that Louis XVI. had fled and been arrested, and that the royal princes, who had left France, were gathering around them the French nobility, Chateaubriand returned at once, in January, 1792. He never accepted the grand principles of '89; he saw in the king only a martyr. It should be said, also, that having lost several members of his family on the revolutionary scaffold, it was hardly to be expected that he would entertain admiration for the new state of things. He immediately took service in *Condé's* army. He was left for dead in an engagement and succeeded, with the utmost difficulty, in reaching London. He was then twenty-five. Here he lived for several years, a most precarious life, doing translation work in the day-time; studying and writing at night for himself. Many passages in the book he produced at this epoch, *Essai sur les Révolutions*, show the bitterness of his heart, caused by poverty and exile.

The spirit of the times was one of unbelief; it did not, however, entirely destroy Chateaubriand's faith; it may be said that his reason refused to believe, but that his heart and imagination remained religious: a thing that may probably be said of many men. His mother's death seems to have been the one event that drove away his remaining doubts. "I wept," says he, "and I

Digitized by Google

believed." From that time Chateaubriand conceived the project of rehabilitating the Christian religion, that had so severely suffered from Voltaire's attacks. When he returned to France, in 1800, he brought with him his masterpiece, *le Génie du Christianisme*, but waited some two years longer before publishing it. In the meantime, however, in order to prepare public opinion for the coming of his great work, he detached from it the episode of *Atala*, that has been gracefully compared to the dove of the Ark, set at liberty to graze, with its white wings, the world just coming out of the Revolution, and seek a resting place for the Ark.

Le Génie du Christianisme is not the work of a theologian or even a philosopher. It is the work of a poet, whose mind is not so much dominated by Christian dogma, as his imagination is affected and heart touched by the remembrances of the Catholic worship, its ceremonies, churches, pilgrimages. "On Sundays and festival days," says Chateaubriand in *René*, "I have often heard in the great forest, through the trees, the sound of the distant bell, calling to church the man of the fields. Leaning against a young elm, I would listen silently to this pious murmur. Each quivering of the bronze bell brought to my simple heart the innocence of rustic life, peacefulness of solitude, charm of religion, and the sweet melancholy of my childhood. Oh! what man, however depraved, has not felt his heart beat faster on hearing the bells of his native place! . . . . There is everything in the enchanting *rêveries*, in which the sound of the native bell throws us: religion, family, country, both the cradle and the grave, and the past and the future."

Digitized by Google

The keynote of the whole book (*le Génie du Christianisme*) is this: that while the enemies of the Church denounce the Catholic religion as hostile to progress, Chateaubriand discovers in that faith the all-powerful cause of modern civilization, the only bulwark raised against barbarism, the promoter of all social improvements, and at the same time the inspirer of all sciences and arts.

The story of *René*, like that of *Atala*, was inserted in the first editions of *le Génie du Christianisme*. The character of *René* is extremely complex; it is easier to understand him than to define him. *René* is *one* product of the Revolution, a bitter fruit. He is not the type of the haughty and jesting skeptic who ridicules everything that others respect or believe in. His is a melancholy skepticism; he sees all the disasters and crimes that the Revolution has caused, but he sees nothing else; no good has come of the Revolution; for him, everything is destroyed, society, traditions, principles, religion; he has not the courage to help in the social reconstruction; he does not know where to lean upon for support; he sees no light to guide him, no hope. This *René* is Chauteaubriand himself; but he was not alone of this kind; Benjamin Constant's *Adolphe*, Byron's *Childe Harold* and *Manfred* belong to this same large class of disenchanted and disillusioned individuals. Chateaubriand said in his *Mémoires* that "if he could have destroyed *René* he would have done so," recognizing himself the evil influence of this book; for the number of men who fancied themselves *Renés*, was incalculable. They gave themselves up to a selfish and idle melancholy which seemed to them the noble

Digitized by Google

suffering of a superior mind; whilst it was often nothing else but the weakness of inferior minds and cowardly natures that refuse to accept the hard conditions of life.

Chateaubriand, whose *Génie du Christianisme* appeared at the same time that Bonaparte was reopening the churches to Catholic worship, dedicated his book to the First Consul, whose plans were greatly helped by it. Bonaparte offered him the post of secretary of embassy in Rome. But Chateaubriand's proud spirit could not yield to the exigencies of Cardinal Fesch, the French ambassador. He threw up his place, and the tragic death of the duke *d'Enghien*, shot by order of Bonaparte, made him break forever with the First Consul.

His stay in Rome had not been without results; here it was that he conceived the idea of his *Martyrs*. The subject of this work is Diocletian's bloody persecutions of the Christians. The story is of the simplest: Two young people *Eudore* and *Cymodocée* are engaged to one another. *Eudore* is a Christian, but *Cymodocée* will renounce willingly Paganism to embrace her lover's faith. Everything for a while seems to smile on the two lovers; but soon the persecutions of Christians rage fiercer than ever and *Eudore* and *Cymodocée* are separated, and when they meet again it is in the gladiator's arena, where they are both to be put to death.

Whatever beauty there may be in this book, it is marred by its false and artificial tone. But what will survive in it, is the beauty of descriptions, such as that of the Bay of Naples; the beautiful nights in

Digitized by Google

Greece on the banks of the Pamisus; the description of Athens as the sun first tips with gold its sacred edifices; the shores of the Dead Sea, and the gloomy valley where Jerusalem seems wrapped in mourning.

In the *Itinéraire de Paris à Jérusalem* the reader may follow the author, step by step, in his pilgrimage to the different lands in which are placed the various scenes of the *Martyrs*.

Napoleon did not like Chateaubriand, although he admired his genius. He was surprised that the writer's name should have been omitted from the list of decennial prizes given by the Academy; he demanded that a special report be made of his great work, *le Génie du Christianisme*, and as a reparation for the Academy's injustice, he signified his will that the author be elected a member of that famous body.

But the new candidate's speech of reception, judging freely, not only the literary work, but also the political conduct of his predecessor, Chénier, was judged impossible by the committee of the Academy, as being distasteful to Napoleon, who did not like any allusion to the Revolution. Chateaubriand would not alter one word of it and preferred to sacrifice his seat. (He was installed, however, after the Restoration.)

For two years he seems to have been inactive, watching events, waiting for the downfall of the Empire, which he felt imminent. He was preparing for that day that scathing libel *De Buonaparte et des Bourbons*, in which he let loose all the bitter resentment that filled his heart against the imperial *régime*. This pamphlet, Louis XVIII. declared, had done more for the cause of the Bourbons than an army. Nevertheless, it was a

Digitized by Google

cruel and odious thing to do, after the mighty emperor had fallen. Chateaubriand himself disowned, in part, his violence to a fallen foe.

To reward him for his good services, the King made him his minister, while in exile in Ghent, during the Hundred Days. But Louis XVIII. soon grew tired of him; he thought him visionary, and on returning to Paris, after Waterloo, he kept Chateaubriand away from his court, giving him the embassy in Berlin.

At this period of his life, his writings are all of a political nature: *Réflexions politiques, la Monarchie selon la charte*, besides contributions to the papers. Meanwhile a revolution had broken out in Spain, and the European Powers were invited to send to Verona their representatives to take steps to stifle the revolt. Chateaubriand represented France at this Congress, and on his return was made minister of Foreign Affairs.

In this position he directed and carried out to the end his most ardent wish; the restoration of monarchy in Spain; but it may be well asked what liberal France, France of the Revolution, had to do with imposing a king on a people who did not want one. This memorable act in Chateaubriand's public life was at all events the occasion of his writing a fine bit of diplomatic history, *le Congrès de Vérone*. His political career ended in 1830.

He had for a long time thought of writing a History of France; but, realizing that he was now too old to carry his plan—a very vast one—into execution, he wanted at least to give a general idea of it in his *Etudes historiques*. His idea, briefly stated, was this: taking France as the head and heart of Christian civilization,

Digitized by Google

he would have drawn a picture of the immense revolution that Christianism had brought about in the world; he would have shown the struggle between paganism and Christianism, and the Church coming safely out of the struggle; the barbarous world gravitating around France; then confining himself to that one country, he would have followed her history down to the Revolution.

In his *Essai sur la littérature anglaise*, one must not look for a complete or systematic history of letters in England. By the side of many fine pages there are many gaps.

After writing the *Vie de Rancé* (the great reformer of the Order of *la Trappe*), as a sort of penance for his earlier composition of *René*, the last occupation of Chateaubriand in his old age was to put in order and complete his Memoirs, which he intended for a posthumous publication, under the name of "Memoirs from beyond the grave" *Memoires d'outre tombe*, which Memoirs it would have been better for his fame if he had destroyed; for the one thought that preoccupies the writer is to know whether his name will go down to posterity as that of a great man. He died in 1848 and was buried at St. Malo, where strangers never fail to visit his grave.

After all has been said, that can be said against his egotism, vanity, sentimentality, affectation, the fact remains that Chateaubriand is one of the greatest writers of this century, unequalled for beauty and harmony of color, and depth of sentiment; a wonderful painter of nature; "perhaps," according to Nisard, "the most brilliant of our prose writers." It is true

Digitized by Google

that he is suffering an eclipse at present; but that can be but temporary, and his name will live long after that of many a modern writer will have fallen into oblivion; and already there are signs of a return, or a partial return, at all events, to the man who, after Voltaire and Napoleon, exerted the greatest influence on the minds of this nineteenth century.

With the exception of very few references to Sainte-Beuve's *Chateaubriand et son groupe littéraire*, and Lescure's *Chateaubriand*, nearly the whole substance of this Introduction has been taken from Mr. Charles Benoit's *Chateaubriand*, a work that carried off the French Academy's prize for eloquence in 1864.

Digitized by Google

LES AVENTURES

DU

DERNIER ABENCERAGE.

[*Les Aventures du Dernier Abencerage* is what is known in French as a *nouvelle*, a short novel.

The scene is laid in Spain, and the flattering picture drawn of Spaniards was not of a nature to please Napoleon, who, although he conquered that country, met there with stubborn and heroic resistance. The book did not appear, therefore, under the imperial government.

In this *nouvelle* the author informs us that his wish was to portray three men of equally lofty character, but, in conformity with nature, preserving, with their passions, the manners and even prejudices of their several countries. The heroine's character is also drawn in the same proportions.

It will readily be perceived, adds the author, that this *nouvelle* is the work of a man who has tasted the bitterness of exile, and whose heart is with his country.

The description of Granada, the Alhambra, and that mosque transformed into a Christian church, which is no other than the cathedral of Cordova, were all made on the spot.]

EXPOSITION.

LORSQUE Boabdil, dernier roi de Grenade, fut obligé d'abandonner le royaume de ses pères, il s'arrêta au sommet du mont Padul. De ce lieu élevé on découvrait la mer où l'infortuné monarque allait s'embarquer
5 pour l'Afrique ; on apercevait aussi Grenade, la Véga

Digitized by Google

et le Xénil, au bord duquel s'élevaient les tentes de Ferdinand et d'Isabelle. A la vue de ce beau pays, et des cyprès qui marquaient encore çà et là les tombeaux des musulmans, Boabdil se prit à verser des larmes. La sultane Aïxa, sa mère, qui l'accompagnait dans son exil avec les grands qui composaient jadis sa cour, lui dit : " Pleure maintenant comme une femme un " royaume que tu n'as pas su défendre comme un " homme." Ils descendirent de la montagne, et Grenade disparut à leurs yeux pour toujours.

Les Maures d'Espagne, qui partagèrent le sort de leur roi, se dispersèrent en Afrique. Les tribus des Zégris et des Gomèles s'établirent dans le royaume de Fez, dont elles tiraient leur origine. Les Vanégas et les Alabès s'arrêtèrent sur la côte, depuis Oran jusqu'à Alger ; enfin les Abencerages se fixèrent dans les environs de Tunis. Ils formèrent, à la vue des ruines de Carthage, une colonie que l'on distingue encore aujourd'hui des Maures d'Afrique par l'élégance de ses mœurs et la douceur de ses lois.

Ces familles portèrent dans leur patrie nouvelle le souvenir de leur ancienne patrie. Le *Paradis de Grenade* vivait toujours dans leur mémoire ; les mères en redisaient le nom aux enfants qui suçaient encore la mamelle. Elles les berçaient avec les romances des Zégris et des Abencerages. Tous les cinq jours on priait dans la mosquée, en se tournant vers Grenade On invoquait Allah, afin qu'il rendît à ses élus cette terre de délices. En vain le pays des Lotophages offrait aux exilés ses fruits, ses eaux, sa verdure, son brillant soleil : loin des *Tours vermeilles*, il n'y avait ni fruits agréables, ni fontaines limpides, ni fraîche ver

Digitized by Google

dure, ni soleil digne d'être regardé. Si l'on montrait à quelque banni les plaines de la Bagrada, il secouait la tête, et s'écriait en soupirant : " Grenade ! "

Les Abencerages surtout conservaient le plus tendre
5 et le plus fidèle souvenir de la patrie. Ils avaient quitté avec un mortel regret le théâtre de leur gloire, et les bords qu'ils firent si souvent retentir de ce cri d'armes : " Honneur et Amour." Ne pouvant plus lever la lance dans les déserts, ni se couvrir du casque
10 dans une colonie de laboureurs, ils s'étaient consacrés à l'étude des simples, profession estimée, chez les Arabes, à l'égal du métier des armes. Ainsi cette race de guerriers, qui jadis faisait des blessures, s'occupait maintenant de l'art de les guérir. En cela, elle avait
15 retenu quelque chose de son premier génie ; car les chevaliers pansaient souvent eux-mêmes les plaies de l'ennemi qu'ils avaient abattu.

La cabane de cette famille, qui jadis eut des palais, n'était point placée dans le hameau des autres exilés,
20 au pied de la montagne du Mamelife ; elle était bâtie parmi les débris mêmes de Carthage, au bord de la mer, dans l'endroit où saint Louis mourut sur la cendre, et où l'on voit aujourd'hui un ermitage mahométan. Aux murailles de la cabane étaient attachés
25 des boucliers de peau de lion, qui portaient empreintes sur un champ d'azur deux figures de Sauvages brisant une ville avec une massue. Autour de cette devise on lisait ces mots : " *C'est peu de chose !* " armes et devise des Abencerages. Des lances ornées de pennons
30 blancs et bleus, des alburnos, des casaques de satin tailladé, étaient rangés auprès des boucliers, et brillaient au milieu des cimeterres et des poignards. On

Digitized by Google

voyait encore suspendus çà et là des gantelets, des mors enrichis de pierreries, de larges étriers d'argent, de longues épées dont le fourreau avait été brodé par les mains des princesses, et des éperons d'or que les Yseult, les Genièvre, les Oriane, chaussèrent jadis à de vaillants chevaliers.

Sur des tables, au pied de ces trophées de la gloire, étaient posés des trophées d'une vie pacifique : c'étaient des plantes cueillies sur les sommets de l'Atlas et dans le désert de Zaara ; plusieurs même avaient été apportées de la plaine de Grenade. Les unes étaient propres à soulager les maux du corps ; les autres devaient étendre leur pouvoir jusque sur les chagrins de l'âme. Les Abencerages estimaient surtout celles qui servaient à calmer les vains regrets, à dissiper les folles illusions, et ces espérances de bonheur toujours naissantes, toujours déçues. Malheureusement ces simples avaient des vertus opposées, et souvent le parfum d'une fleur de la patrie était comme une espèce de poison pour les illustres bannis.

Vingt-quatre ans s'étaient écoulés depuis la prise de Grenade. Dans ce court espace de temps, quatorze Abencerages avaient péri par l'influence d'un nouveau climat, par les accidents d'une vie errante, et surtout par le chagrin, qui mine sourdement les forces de l'homme. Un seul rejeton était tout l'espoir de cette maison fameuse. Aben-Hamet réunissait en lui la beauté, la valeur, la courtoisie, la générosité de ses ancêtres, avec ce doux éclat et cette légère expression de tristesse que donne le malheur noblement supporté. Il n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il perdit son père ; il résolut alors de faire un pélerinage au pays de ses

Digitized by Google

aïeux, afin de satisfaire au besoin de son cœur, et d'accomplir un dessein qu'il cacha soigneusement à sa mère.

Il s'embarque à l'échelle de Tunis; un vent favorable le conduit à Carthagène; il descend du navire, et prend aussitôt la route de Grenade: il s'annonçait comme un médecin arabe qui venait herboriser parmi les rochers de la Sierra-Nevada. Une mule paisible le portait lentement dans le pays où les Abencerages volaient jadis sur de belliqueux coursiers : un guide marchait en avant, conduisant deux autres mules ornées de sonnettes et de touffes de laine de diverses couleurs. Aben-Hamet traversa les grandes bruyères et les bois de palmiers du royaume de Murcie: à la vieillesse de ces palmiers, il jugea qu'ils devaient avoir été plantés par ses pères, et son cœur fut pénétré de regrets. Là s'élevait une tour où veillait la sentinelle au temps de la guerre des Maures et des chrétiens; ici se montrait une ruine dont l'architecture annonçait une origine mauresque; autre sujet de douleur pour l'Abencerage! Il descendait de sa mule, et, sous prétexte de chercher des plantes, il se cachait un moment dans ces débris, pour donner un libre cours à ses larmes. Il reprenait ensuite sa route, en rêvant au bruit des sonnettes de la caravane et au chant monotone de son guide. Celui-ci n'interrompait sa longue romance que pour encourager ses mules, en leur donnant le nom de *belles* et de *valeureuses*, ou pour les gourmander, en les appelant *paresseuses* et *obstinées*.

Des troupeaux de moutons qu'un berger conduisait comme une armée dans des plaines jaunes et incultes,

Digitized by Google

quelques voyageurs solitaires, loin de répandre la vie sur le chemin, ne servaient qu'à le faire paraître plus triste et plus désert. Ces voyageurs portaient tous une épée à la ceinture : ils étaient enveloppés dans un manteau, et un large chapeau rabattu leur couvrait à demi le visage. Ils saluaient en passant Aben-Hamet, qui ne distinguait dans ce noble salut que le nom de *Dieu*, de *Seigneur* et de *Chevalier*. Le soir, à la *venta*, l'Abencerage prenait sa place au milieu des étrangers, sans être importuné de leur curiosité indiscrète. On ne lui parlait point, on ne le questionnait point ; son turban, sa robe, ses armes, n'excitaient aucun mouvement. Puisque Allah avait voulu que les Maures d'Espagne perdissent leur belle patrie, Aben-Hamet ne pouvait s'empêcher d'en estimer les graves conquérants.

Des émotions encore plus vives attendaient l'Abencerage au terme de sa course. Grenade est bâtie au pied de la Sierra-Nevada, sur deux hautes collines que sépare une profonde vallée. Les maisons placées sur la pente des coteaux, dans l'enfoncement de la vallée, donnent à la ville l'air et la forme d'une grenade entr'ouverte, d'où lui est venu son nom. Deux rivières, le Xénil et le Douro, dont l'une roule des paillettes d'or, et l'autre des sables d'argent, lavent le pied des collines, se réunissent, et serpentent ensuite au milieu d'une plaine charmante, appelée la Véga. Cette plaine, que domine Grenade, est couverte de vignes, de grenadiers, de figuiers, de mûriers, d'orangers ; elle est entourée par des montagnes d'une forme et d'une couleur admirables. Un ciel enchanté, un air pur et délicieux, portent dans l'âme une langueur secrète, dont

Digitized by Google

le voyageur qui ne fait que passer a même de la peine à se défendre. On sent que, dans ce pays, les tendres passions auraient promptement étouffé les passions héroïques, si l'amour, pour être véritable, n'avait pas toujours besoin d'être accompagné de la gloire.

Lorsque Aben-Hamet découvrit le faîte des premiers édifices de Grenade, le cœur lui battit avec tant de violence qu'il fut obligé d'arrêter sa mule. Il croisa les bras sur sa poitrine, et, les yeux attachés sur la ville sacrée, il resta muet et immobile. Le guide s'arrêta à son tour; et comme tous les sentiments élevés sont aisément compris d'un Espagnol, il parut touché, et devina que le Maure revoyait son ancienne patrie. L'Abencerage rompit enfin le silence.

" Guide, s'écria-t-il, sois heureux! Ne me cache " point la vérité, car le calme régnait dans les flots " le jour de ta naissance, et la lune entrait dans son " croissant. Quelles sont ces tours qui brillent comme " des étoiles au-dessus d'une verte forêt? "

" C'est l'Alhambra," répondit le guide.

" Et cet autre château, sur cette autre colline? " dit Aben-Hamet.

" C'est le Généralife, répliqua l'Espagnol. Il y a " dans ce château un jardin planté de myrtes, où l'on " prétend qu'Abencerage fut surpris avec la sultane " Alfaïma. Plus loin vous voyez l'Albaïzyn, et, plus " près de nous, les Tours vermeilles."

Chaque mot du guide perçait le cœur d'Aben-Hamet. Qu'il est cruel d'avoir recours à des étrangers pour apprendre à connaître les monuments de ses pères, et

Digitized by Google

de se faire raconter par des indifférents l'histoire de sa famille et de ses amis ! Le guide, mettant fin aux réflexions d'Aben-Hamet, s'écria : " Marchons, seigneur " maure ; marchons, Dieu l'a voulu ! Prenez courage. " François Ier n'est-il pas aujourd'hui même prisonnier " dans notre Madrid ? Dieu l'a voulu." Il ôta son chapeau, fit un grand signe de croix, et frappa ses mules. L'Abencerage, pressant la sienne à son tour, s'écria : " C'était écrit ; " et ils descendirent vers Grenade.

Ils passèrent près du gros frêne célèbre par le combat de Muça et du grand maître de Calatrava, sous le dernier roi de Grenade. Ils firent le tour de la promenade Alameïda, et pénétrèrent dans la cité par la porte d'Elvire. Ils remontèrent le Rambla, et arrivèrent bientôt sur une place qu'environnaient de toutes parts des maisons d'architecture mauresque. Un kan était ouvert sur cette place pour les Maures d'Afrique, que le commerce de soies de la Véga attirait en foule à Grenade. Ce fut là que le guide conduisit Aben-Hamet.

L'Abencerage était trop agité pour goûter un peu de repos dans sa nouvelle demeure ; la patrie le tourmentait. Ne pouvant résister aux sentiments qui troublaient son cœur, il sortit au milieu de la nuit pour errer dans les rues de Grenade. Il essayait de reconnaître, avec ses yeux ou ses mains, quelques-uns des monuments que les vieillards lui avaient si souvent décrits. Peut-être que ce haut édifice dont il entrevoyait les murs à travers les ténèbres était autrefois la demeure des Abencerages ; peut-être était-ce sur cette place solitaire que se donnaient ces fêtes

Digitized by Google

qui portèrent la gloire de Grenade jusqu'aux nues Là passaient les quadrilles superbement vêtus de brocarts ; là s'avançaient les galères chargées d'armes et de fleurs, les dragons qui lançaient des feux et qui
5 recélaient dans leurs flancs d'illustres guerriers : ingénieuses inventions du plaisir et de la galanterie

Mais, hélas ! au lieu du son des anafins, du bruit des trompettes et des chants d'amour, un silence profond régnait autour d'Aben-Hamet. Cette ville muette
10 avait changé d'habitants, et les vainqueurs reposaient sur la couche des vaincus. "Ils dorment donc, ces "fiers Espagnols, s'écriait le jeune Maure indigné, sous "ces toits dont ils ont exilé mes aïeux ! Et moi, "Abencerage, je veille inconnu, solitaire, délaissé, à la
15 "porte du palais de mes pères !"

Aben-Hamet réfléchissait alors sur les destinées humaines, sur les vicissitudes de la fortune, sur la chute des empires, sur cette Grenade enfin, surprise par ses ennemis au milieu des plaisirs, et changeant
20 tout à coup ses guirlandes de fleurs contre des chaînes ; il lui semblait voir ses citoyens abandonnant leurs foyers en habits de fête, comme des convives qui, dans le désordre de leur parure, sont tout à coup chassés de la salle du festin par un incendie.

25 Toutes ces images, toutes ces pensées se pressaient dans l'âme d'Aben Hamet ; plein de douleur et de regret, il songeait surtout à exécuter le projet qui l'avait amené à Grenade : le jour le surprit. L'Abencerage s'était égaré : il se trouvait loin du kan, dans
30 un faubourg écarté de la ville. Tout dormait ; aucun bruit ne troublait le silence des rues ; les portes et les fenêtres des maisons étaient fermées ; seulement la

Digitized by Google

voix du coq proclamait dans l'habitation du pauvre le retour des peines et des travaux.

Après avoir erré longtemps sans pouvoir retrouver sa route, Aben-Hamet entendit une porte s'ouvrir. Il vit sortir une jeune femme, vêtue à peu près comme ces reines gothiques sculptées sur les monuments de nos anciennes abbayes. Son corset noir, garni de jais, serrait sa taille élégante ; son jupon court, étroit et sans plis, découvrait une jambe fine et un pied charmant ; une mantille également noir était jetée sur sa tête ; elle tenait avec sa main gauche cette mantille croisée et fermée comme une guimpe au-dessous de son menton, de sorte que l'on n'apercevait de tout son visage que ses grands yeux et sa bouche de rose. Une duègne accompagnait ses pas ; un page portait devant elle un livre d'église : deux varlets, parés de ses couleurs, suivaient à quelque distance la belle inconnue : elle se rendait à la prière matinale, que les tintements d'une cloche annonçaient dans un monastère voisin.

Aben-Hamet crut voir l'ange Israfil, ou la plus jeune des houris. L'Espagnole, non moins surprise, regardait l'Abencerage, dont le turban, la robe et les armes, embellissaient encore la noble figure. Revenue de son premier étonnement, elle fit signe à l'étranger de s'approcher, avec une grâce et une liberté particulières aux femmes de ce pays. "Seigneur Maure, lui " dit-elle, vous paraissez nouvellement arrivé à Gre- " nade : vous seriez-vous égaré ? "

" Sultane des fleurs, répondit Aben-hamet, délices " des yeux des hommes, ô esclave chrétienne, plus belle " que les vierges de la Géorgie, tu l'as deviné ! je suis " étranger dans cette ville : perdu au milieu de ces

Digitized by Google

" palais, je n'ai pu retrouver le kan des Maures. Que " Mahomet touche ton cœur et récompense ton hos " pitalité ! "

" Les Maures sont renommés pour leur galanterie, 5 " reprit l'Espagnole avec le plus doux sourire ; mais " je ne suis ni sultane des fleurs, ni esclave, ni contente " d'être recommandée à Mahomet. Suivez-moi, seigneur " chevalier : je vais vous reconduire au kan des " Maures."

10 Elle marcha légèrement devant l'Abencerage, le mena jusqu'à la porte du kan, le lui montra de la main, passa derrière un palais, et disparut.

A quoi tient donc le repos de la vie ! La patrie n'occupe plus seule et tout entière l'âme d'Aben-Hamet : 15 Grenade a cessé d'être pour lui déserte, abandonnée veuve, solitaire ; elle est plus chère que jamais à son cœur, mais c'est un prestige nouveau qui embellit ses ruines : au souvenir des aïeux se mêle à présent un autre charme. Aben-Hamet a découvert le cimetière où re- 20 posent les cendres des Abencerages ; mais en priant, mais en se prosternant, mais en versant des larmes filiales, il songe que la jeune Espagnole a passé quelquefois sur ces tombeaux, et il ne trouve plus ces ancêtres si malheureux.

25 C'est en vain qu'il ne veut s'occuper que de son pèlerinage au pays de ses pères ; c'est en vain qu'il parcourt les coteaux du Douro et du Xénil, pour y recueillir des plantes au lever de l'aurore : la fleur qu'il cherche maintenant, c'est la belle chrétienne. Que 30 d'inutiles efforts il a déjà tentés pour retrouver le palais de son enchanteresse! Que de fois il a essayé de repasser par les chemins que lui fit parcourir son divin guide !

Digitized by Google

Que de fois il a cru reconnaître le son de cette cloche, le chant de ce coq qu'il entendit près de la demeure de l'Espagnole ! Trompé par des bruits pareils, il court aussitôt de ce côté, et le palais magique ne s'offre point à ses regards ! Souvent encore le vêtement uniforme des femmes de Grenade lui donnait un moment d'espoir : de loin, toutes les chrétiennes ressemblaient à la maîtresse de son cœur ; de près, pas une n'avait sa beauté ou sa grâce. Aben-Hamet avait enfin parcouru les églises pour découvrir l'étrangère ; il avait même pénétré jusqu'à la tombe de Ferdinand et d'Isabelle ; mais c'était aussi le plus grand sacrifice qu'il eût jusqu'alors fait à l'amour.

Un jour il herborisait dans la vallée du Douro. Le coteau du midi soutenait sur sa pente fleurie les murailles de l'Alhambra et les jardins du Généralife ; la colline du nord était décorée par l'Albaïzyn, par de riants vergers et par des grottes qu'habitait un peuple nombreux. A l'extrémité occidentale de la vallée, on découvrait les clochers de Grenade qui s'élevaient en groupe au millieu des chênes verts et des cyprès. A l'autre extrémité, vers l'orient, l'œil rencontrait, sur des pointes de rochers, des couvents, des ermitages ; quelques ruines de l'ancienne Illibérie, et dans le lointain les sommets de la Sierra-Nevada. Le Douro roulait au milieu du vallon, et présentait le long de son cours de frais moulins, de bruyantes cascades, les arches brisées d'un aqueduc romain, et les restes d'un pont du temps des Maures.

Aben-Hamet n'était plus ni assez infortuné, ni assez heureux pour bien goûter le charme de la solitude : il parcourait avec distraction et indifférence

Digitized by Google

ces bords enchantés. En marchant à l'aventure, il suivit une allée d'arbres qui circulait sur la pente du coteau de l'Albaïzyn. Une maison de campagne, environnée d'un bocage d'orangers, s'offrit bientôt à ses
5 yeux : en approchant du bocage, il entendit les sons d'une voix et d'une guitare. Entre la voix, les traits et les regards d'une femme, il y a des rapports qui ne trompent jamais un homme que l'amour possède. "C'est ma houri !" dit Aben-Hamet ; et il écoute, le
10 cœur palpitant : au nom des Abencerages plusieurs fois répété, son cœur bat encore plus vite. L'inconnue chantait une romance castillane qui retraçait l'histoire des Abencerages et des Zégris. Aben-Hamet ne peut plus résister à son émotion ; il s'élance à travers une
15 haie de myrtes, et tombe au milieu d'une troupe de jeunes femmes effrayées, qui fuient en poussant des cris. L'Espagnole qui venait de chanter, et qui tenait encore la guitare, s'écrie : "C'est le seigneur maure !" et elle rappelle ses compagnes. "Favorite des génies,
20 "dit l'Abencerage, je te cherchais comme l'Arabe "cherche une source dans l'ardeur du midi ; j'ai entendu "les sons de ta guitare, tu célébrais les héros de mon "pays ; je t'ai devinée à la beauté de tes accents, et j'ap-"porte à tes pieds le cœur d'Aben-Hamet."

25 "Et moi, répondit dona Blanca, c'était en pensant "à vous que je redisais la romance des Abencerages. "Depuis que je vous ai vu, je me suis figuré que ces "chevaliers maures vous ressemblaient."

Une légère rougeur monta au front de Blanca en
30 prononçant ces mots. Aben-Hamet se sentit prêt à tomber aux genoux de la jeune chrétienne, à lui déclarer qu'il était le dernier Abencerage ; mais un reste

Digitized by Google

de prudence le retint; il craignit que son nom, trop fameux à Grenade, ne donnât des inquiétudes au gouverneur. La guerre des Morisques était à peine terminée, et la présence d'un Abencerage dans ce moment pouvait inspirer aux Espagnols de justes craintes. Ce n'est pas qu'Aben-Hamet s'effrayât d'aucun péril ; mais il frémissait à la pensée d'être obligé de s'éloigner pour jamais de la fille de don Rodrigue.

Dona Blanca descendait d'une famille qui tirait son origine du Cid de Bivar et de Chimène, fille du comte Gomez de Gormas. La postérité du vainqueur de Valence la Belle tomba, par l'ingratitude de la cour de Castille, dans une extrême pauvreté; on crut même pendant plusieurs siècles qu'elle s'était éteinte, tant elle devint obscure. Mais, vers le temps de la conquête de Grenade, un dernier rejeton de la race des Bivars, l'aïeul de Blanca, se fit reconnaître moins encore à ses titres qu'à l'éclat de sa valeur. Après l'expulsion des infidèles, Ferdinand donna au descendant du Cid les biens de plusieurs familles maures, et le créa duc de Santa-Fé. Le nouveau duc fixa sa demeure à Grenade, et mourut jeune encore, laissant un fils unique déjà marié, don Rodrigue, père de Blanca.

Dona Thérésa de Xérès, femme de don Rodrigue, mit au jour un fils qui reçut à sa naissance le nom de Rodrigue comme tous ses aïeux, mais que l'on appela don Carlos, pour le distinguer de son père. Les grands événements que don Carlos eut sous les yeux dès sa plus tendre jeunesse, les périls auxquels il fut exposé presque au sortir de l'enfance, ne firent que rendre plus grave et plus rigide un caractère naturellement porté à l'austérité. Don Carlos comptait à peine quatorze ans

Digitized by Google

lorsqu'il suivit Cortez au Mexique : il avait supporté tous les dangers, il avait été témoin de toutes les horreurs de cette étonnante aventure ; il avait assisté à la chute du dernier roi d'un monde jusqu'alors inconnu. Trois ans après cette catastrophe, don Carlos s'était trouvé en Europe à la bataille de Pavie, comme pour voir l'honneur et la vaillance couronnés succomber sous les coups de la fortune. L'aspect d'un nouvel univers, de longs voyages sur des mers non encore parcourues, le spectacle des révolutions et des vicissitudes du sort, avaient fortement ébranlé l'imagination religieuse et mélancolique de don Carlos : il était entré dans l'ordre chevaleresque de Calatrava, et, renonçant au mariage malgré les prières de don Rodrigue, il destinait tous ses biens à sa sœur.

Blanca de Bivar, sœur unique de don Carlos, et beaucoup plus jeune que lui, était l'idole de son père : elle avait perdu sa mère, et elle entrait dans sa dix-huitième année lorsque Aben-Hamet parut à Grenade. Tout était séduction dans cette femme enchanteresse ; sa voix était ravissante ; sa danse, plus légère que le zéphyr : tantôt elle se plaisait à guider un char comme Armide, tantôt elle volait sur le dos du plus rapide coursier d'Andalousie, comme ces fées charmantes qui apparaissaient à Tristan et à Galaor dans les forêts. Athènes l'eût prise pour Aspasie, et Paris, pour Diane de Poitiers qui commençait à briller à la cour. Mais, avec les charmes d'une Française, elle avait les passions d'une Espagnole ; et sa coquetterie naturelle n'ôtait rien à la sûreté, à la constance. à la force, à l'élévation des sentiments de son cœur.

Aux cris qu'avaient poussés les jeunes Espagnoles

Digitized by Google

lorsqu' Aben-Hamet s'était élancé dans le bocage, don Rodrigue était accouru. " Mon père, dit Blanca, voilà "le seigneur maure dont je vous ai parlé. Il m'a en- "tendue chanter, il m'a reconnue ; il est entré dans le "jardin, pour me remercier de lui avoir enseigné sa "route."

Le duc de Santa-Fé reçut l'Abencerage avec la politesse grave et pourtant naïve des Espagnols. On ne remarque chez cette nation aucun de ces airs serviles, aucun de ces tours de phrase qui annoncent l'abjection des pensées et la dégradation de l'âme. La langue du grand seigneur et du paysan est la même ; le salut, le même ; les compliments, les habitudes, les usages, sont les mêmes. Autant la confiance et la générosité de ce peuple envers les étrangers sont sans bornes, autant sa vengeance est terrible quand on le trahit. D'un courage héroïque, d'une patience à toute épreuve, incapable de céder à la mauvaise fortune, il faut qu'il la dompte ou qu'il en soit écrasé. Il a peu de ce qu'on appelle esprit ; mais les passions exaltées lui tiennent lieu de cette lumière qui vient de la finesse et de l'abondance des idées. Un Espagnol qui passe le jour sans parler, qui n'a rien vu, qui ne se soucie de rien voir, qui n'a rien lu, rien étudié, rien comparé, trouvera dans la grandeur de ses résolutions les ressources nécessaires au moment de l'adversité.

C'était le jour de la naissance de don Rodrigue, et Blanca donnait à son père une *tertullia*, ou petite fête, dans cette charmante solitude. Le duc de Santa-Fé invita Aben-Hamet à s'asseoir au milieu des jeunes femmes, qui s'amusaient du turban et de la robe de l'étranger. On apporta des carreaux de velours, et

Digitized by Google

l'Abencerage se reposa sur ces carreaux à la façon des Maures. On lui fit des questions sur son pays et sur ses aventures : il y répondit avec esprit et gaieté. Il parlait le castillan le plus pur ; on aurait pu le prendre
5 pour un Espagnol, s'il n'eût presque toujours dit *toi* au lieu de *vous*. Ce mot avait quelque chose de si doux dans sa bouche, que Blanca ne pouvait se défendre d'un secret dépit lorsqu'il s'adressait à l'une de ses compagnes.

10 De nombreux serviteurs parurent : ils portaient le chocolat, les pâtés de fruits et les petits pains de sucre de Malaga, blancs comme la neige, poreux et légers comme des éponges. Après le *refresco*, on pria Blanca d'exécuter une de ces danses de caractère, où elle sur-
15 passait les plus habiles gitanas. Elle fut obligée de céder aux vœux de ses amies. Aben-Hamet avait gardé le silence ; mais ses regards suppliants parlaient au défaut de sa bouche. Blanca choisit une zambra, danse expressive que les Espagnols ont empruntée des
20 Maures.

Une des jeunes femmes commence à jouer sur la guitare l'air de la danse étrangère. La fille de don Rodrigue ôte son voile, et attache à ses mains blanches des castagnettes de bois d'ébène. Ses cheveux noirs
25 tombent en boucles sur son cou d'albâtre ; sa bouche et ses yeux sourient de concert ; son teint est animé par le mouvement de son cœur. Tout à coup elle fait retentir le bruyant ébène, frappe trois fois la mesure, entonne le chant de la zambra, et, mêlant sa voix au son
30 de la guitare, elle part comme un éclair.

Quelle variété dans ses pas ! quelle élégance dans ses attitudes ! Tantôt elle lève ses bras avec vivacité,

Digitized by Google

tantôt elle les laisse retomber avec mollesse. Quelquefois elle s'élance comme enivrée de plaisir, et se retire comme accablée de douleur. Elle tourne la tête, semble appeler quelqu'un d'invisible, tend modestement une joue vermeille au baiser d'un nouvel époux, 5 fuit honteuse, revient brillante et consolée, marche d'un pas noble et presque guerrier, puis voltige de nouveau sur le gazon. L'harmonie de ses pas, de ses chants, et des sons de sa guitare, était parfaite. La voix de Blanca, légèrement voilée, avait cette sorte 10 d'accent qui remue les passions jusqu'au fond de l'âme. La musique espagnole, composée de soupirs, de mouvements vifs, de refrains tristes, de chants subitement arrêtés, offre un singulier mélange de gaieté et de mélancolie. Cette musique et cette danse fixèrent 15 sans retour le destin du dernier Abencerage : elles auraient suffi pour troubler un cœur moins malade que le sien.

On retourna le soir à Grenade, par la vallée du Douro. Don Rodrigue, charmé des manières nobles et polies 20 d'Aben-Hamet, ne voulut point se séparer de lui qu'il ne lui eût promis de venir souvent amuser Blanca des merveilleux récits de l'Orient. Le Maure, au comble de ses vœux, accepta l'invitation du duc de Santa-Fé ; et dès le lendemain il se rendit au palais 25 où respirait celle qu'il aimait plus que la lumière du jour.

AMOURS.

Blanca se trouva bientôt engagée dans une passion profonde, par l'impossibilité même où elle crut être d'éprouver jamais cette passion. Aimer un infidèle, 30

Digitized by Google

un Maure, un inconnu, lui paraissait une chose si étrange, qu'elle ne prit aucune précaution contre le mal qui commençait à se glisser dans ses veines ; mais aussitôt qu'elle en reconnut les atteintes, elle accepta ce mal en véritable Espagnole. Les périls et les chagrins qu'elle prévit ne la firent point reculer au bord de l'abîme, ni délibérer longtemps avec son cœur. Elle se dit : " Qu'Aben-Hamet soit chrétien, qu'il " m'aime, et je le suis au bout de la terre."

L'Abencerage ressentait de son côté toute la puissance d'une passion irrésistible : il ne vivait plus que pour Blanca. Il ne s'occupait plus des projets qui l'avaient amené à Grenade : il lui était facile d'obtenir les éclaircissements qu'il était venu chercher ; mais tout autre intérêt que celui de son amour s'était évanoui à ses yeux. Il redoutait même des lumières qui auraient pu apporter des changements dans sa vie. Il ne demandait rien, il ne voulait rien connaître ; il se disait : " Que Blanca soit musulmane, qu'elle m'aime, et " je la sers jusqu'à mon dernier soupir."

Aben-Hamet et Blanca, ainsi fixés dans leur résolution, n'attendaient que le moment de se découvrir leurs sentiments. On était alors dans les plus beaux jours de l'année. " Vous n'avez point encore vu l'Alhambra, " dit la fille du duc de Santa-Fé à l'Abencerage. Si j'en " crois quelques paroles qui vous sont échappées, votre " famille est originaire de Grenade. Peut-être serez-" vous bien aise de visiter le palais de vos anciens " rois ? Je veux moi-même ce soir vous servir de guide."

Aben-Hamet jura par le prophète que jamais promenade ne pouvait lui être plus agréable.

Digitized by Google

L'heure fixée pour le pèlerinage de l'Alhambra étant arrivée, la fille de don Rodrigue monta sur une haquenée blanche, accoutumée à gravir les rochers comme un chevreuil. Aben-Hamet accompagnait la brillante Espagnole sur un cheval andalous, équipé à la manière des Turcs. Dans la course rapide du jeune Maure, sa robe de pourpre s'enflait derrière lui, son sabre recourbé retentissait sur la selle élevée, et le vent agitait l'aigrette dont son turban était surmonté. Le peuple, charmé de sa bonne grâce, disait en le regardant passer : " C'est un prince infidèle que dona Blanca va convertir."

Ils suivirent d'abord une longue rue qui portait encore le nom d'une illustre famille maure ; cette rue aboutissait à l'enceinte extérieure de l'Alhambra. Ils traversèrent ensuite un bois d'ormeaux, arrivèrent à une fontaine, et se trouvèrent bientôt devant l'enceinte intérieure du palais de Boabdil. Dans une muraille flanquée de tours et surmontée de créneaux, s'ouvrait une porte appelée *la Porte du jugement.* Ils franchirent cette première porte, et s'avancèrent par un chemin étroit qui serpentait entre de hauts murs et des masures à demi ruinées. Ce chemin les conduisit à la place des Algibes, près de laquelle Charles-Quint faisait alors élever un palais. De là, tournant vers le nord, ils s'arrêtèrent dans une cour déserte, au pied d'un mur sans ornements, et dégradé par les âges. Aben-Hamet, sautant légèrement à terre, offrit la main à Blanca pour descendre de sa mule. Les serviteurs frappèrent à une porte abandonnée, dont l'herbe cachait le seuil : la porte s'ouvrit, et laissa voir tout-à-coup les réduits secrets de l'Alhambra.

Digitized by Google

Tous les charmes, tous les regrets de la patrie, mêlés aux prestiges de l'amour, saisirent le cœur du dernier Abencerage. Immobile et muet, il plongeait des regards étonnés dans cette habitation des génies ; il croyait être transporté à l'entrée d'un de ces palais dont on lit la description dans les contes arabes. De légères galeries, des canaux de marbre blanc bordés de citronniers et d'orangers en fleur, des fontaines, des cours solitaires, s'offraient de toutes parts aux yeux d'Aben-Hamet, et, à travers les voûtes allongées des portiques, il apercevait d'autres labyrinthes et de nouveaux enchantements. L'azur du plus beau ciel se montrait entre des colonnes qui soutenaient une chaîne d'arceaux gothiques. Les murs, chargés d'arabesques, imitaient à la vue ces étoffes de l'Orient que brode, dans l'ennui du harem, le caprice d'une femme esclave. Quelque chose de voluptueux, de religieux et de guerrier semblait respirer dans ce magique édifice ; espèce de cloître de l'amour, retraite mystérieuse où les rois maures goûtaient tous les plaisirs et oubliaient tous les devoirs de la vie.

Après quelques instants de surprise et de silence, les deux amants entrèrent dans ce séjour de la puissance évanouie et des félicités passées. Ils firent d'abord le tour de la salle des Mésucar, au milieu du parfum des fleurs et de la fraîcheur des eaux. Ils pénétrèrent ensuite dans la cour des Lions. L'émotion d'Aben-Hamet augmentait à chaque pas. " Si tu ne remplis-" sais mon âme de délices, dit-il à Blanca, avec quel " chagrin me verrais-je obligé de te demander, à toi " Espagnole, l'histoire de ces demeures ! Ah ! ces lieux

Digitized by Google

"sont faits pour servir de retraite au bonheur; et "moi!..."

Aben-Hamet aperçut le nom de Boabdil enchâssé dans des mosaïques. "O mon roi, s'écria-t-il, qu'es-tu "devenu? Où te trouverai-je dans ton Alhambra dé- 5 "sert?" Et les larmes de la fidélité, de la loyauté et de l'honneur couvraient les yeux du jeune Maure. "Vos anciens maîtres, dit Blanca, ou plutôt les rois de "vos pères, étaient des ingrats. —Qu'importe? repar- "tit l'Abencerage; ils ont été malheureux!" 10

Comme il prononçait ces mots, Blanca le conduisit dans un cabinet qui semblait être le sanctuaire même du temple de l'Amour. Rien n'égalait l'élégance de cet asile: la voûte entière, peinte d'azur et d'or, et composée d'arabesques découpées à jour, laissait passer la 15 lumière comme à travers un tissu de fleurs. Une fontaine jaillissait au milieu de l'édifice, et ses eaux, retombant en rosée, étaient recueillies dans une conque d'albâtre. "Aben-Hamet, dit la fille du duc de Santa- "Fé, regardez bien cette fontaine: elle reçut les têtes 20 "défigurées des Abencerages. Vous voyez encore sur "le marbre la tache du sang des infortunés que Boab- "dil sacrifia à ses soupçons. C'est ainsi qu'on traite "dans votre pays les hommes qui trompent les femmes "crédules." 25

Aben-Hamet n'écoutait plus Blanca; il s'était prosterné, et baisait avec respect la trace du sang de ses ancêtres. Il se relève, et s'écrie: "O Blanca! je jure, "par le sang de ces chevaliers, de t'aimer avec la con- "stance, la fidélité et l'ardeur d'un Abencerage." 30

"Vous m'aimez donc? reprit Blanca en joignant ses deux belles mains et levant ses regards au ciel.

Digitized by Google

"Mais songez-vous que vous êtes un infidèle, un "Maure, un ennemi; et que je suis chrétienne et Espa- "gnole?"

"O saint prophète, dit Aben-Hamet, soyez témoin 5 "de mes serments!..." Blanca l'interrompant: "Quelle foi voulez-vous que j'ajoute aux serments d'un "persécuteur de mon Dieu? Savez-vous si je vous "aime? Qui vous a donné l'assurance de me tenir un "pareil langage?"

10 Aben-Hamet consterné répondit: "Il est vrai, je "ne suis que ton esclave; tu ne m'as pas choisi pour "ton chevalier."

"Maure, dit Blanca, laisse là la ruse; tu as vu "dans mes regards que je t'aimais: ma folie pour toi 15 "passe toute mesure; sois chrétien, et rien ne pourra "m'empêcher d'être à toi. Mais si la fille du duc de "Sante-Fé ose te parler avec cette franchise, tu peux "juger par cela même qu'elle saura se vaincre, et que "jamais un ennemi des chrétiens n'aura aucun droit 20 "sur elle."

Aben-Hamet, dans un transport de passion, saisit les mains de Blanca, les posa sur son turban, et ensuite sur son cœur. "Allah est puissant, s'écria-t-il, "et Aben-Hamet est heureux! O Mahomet! que cette 25 "chrétienne connaisse ta loi, et rien ne pourra. . . ."

"—Tu blasphèmes, dit Blanca: sortons d'ici."

Elle s'appuya sur le bras du Maure, et s'approcha de la fontaine des Douze Lions, qui donne son nom à l'une des cours de l'Alhambra: "Etranger, dit la 30 "naïve Espagnole, quand je regarde ta robe, ton "turban, tes armes, et que je songe à nos amours, je "crois voir l'ombre du bel Abencerage se promenant

Digitized by Google

"dans cette retraite abandonnée avec l'infortunée
"Alfaïma. Explique-moi l'inscription arabe gravée
"sur le marbre de cette fontaine."

Aben-Hamet lut ces mots :

La belle princesse qui se promène couverte de perles dans son jardin, en augmente si prodigieusement la beauté. . . . Le reste de l'inscription était effacé.

"C'est pour toi qu'elle a été faite cette inscription,
"dit Aben-Hamet. Sultane aimée, ces palais n'ont
"jamais été aussi beaux dans leur jeunesse, qu'ils le
"sont aujourd'hui dans leurs ruines. Ecoute le bruit
"des fontaines dont la mousse a détourné les eaux ;
"regarde les jardins qui se montrent à travers ces
"arcades à demi tombées ; contemple l'astre du jour
"qui se couche par delà tous ces portiques : qu'il est
"doux d'errer avec toi dans ces lieux ! Tes paroles
"embaument ces retraites, comme les roses de l'hy-
"men. Avec quel charme je reconnais dans ton lan-
"gage quelques accents de la langue de mes pères !
"le seul frémissement de ta robe sur ces marbres me
"fait tressaillir. L'air n'est parfumé que parce qu'il a
"touché ta chevelure. Tu es belle comme le génie de
"ma patrie au milieu de ces débris. Mais Aben-Hamet
"peut-il espérer de fixer ton cœur ? Qu'est-il auprès de
"toi ? Il a parcouru les montagnes avec son père ; il
"connaît les plantes du désert. . . . ; hélas ! il n'en est
"pas une seule qui pût le guérir de la blessure que tu
"lui as faite ! il porte des armes, mais il n'est point
"chevalier. Je me disais autrefois : L'eau de la mer
"qui dort à l'abri dans le creux du rocher est tran-

Digitized by Google

"quille et muette, tandis que tout auprès la grande "mer est agitée et bruyante. Aben-Hamet, ainsi sera "ta vie, silencieuse, paisible, ignorée dans un coin "de terre inconnu, tandis que la cour du sultan est bou-
5 "leversée par les orages. Je me disais cela, jeune chré-"tienne, et tu m'as prouvé que la tempête peut aussi "troubler la goutte d'eau dans le creux du rocher."

Blanca écoutait avec ravissement ce langage nouveau pour elle, et dont le tour oriental semblait si bien
10 convenir à la demeure des fées, qu'elle parcourait avec son amant. L'amour pénétrait dans son cœur de toutes parts; elle sentait chanceler ses genoux; elle était obligée de s'appuyer plus fortement sur le bras de son guide. Aben-Hamet soutenait le doux fardeau, et répé-
15 tait en marchant: "Ah! que ne suis-je un brillant "Abencerage!"

"Tu me plairais moins, dit Blanca, car je serais "plus tourmentée: reste obscur, et vis pour moi. Sou-"vent un chevalier célèbre oublie l'amour pour la re-
20 "nommée."

"Tu n'aurais pas ce danger à craindre," répliqua vivement Aben-Hamet.

"Et comment m'aimerais-tu donc, si tu étais un "Abencerage?" dit la descendante de Chimène.

25 "Je t'aimerais, répondit le Maure plus que la gloire, "et moins que l'honneur."

Le soleil était descendu sous l'horizon pendant la promenade des deux amants. Ils avaient parcouru tout l'Alhambra. Quels souvenirs offerts à la pensée d'Aben-
30 Hamet! Ici, la sultane recevait par des soupiraux la fumée des parfums qu'on brûlait au-dessous d'elle. Là, dans cet asile écarté, elle se parait de tous les atours

Digitized by Google

de l'Orient. Et c'était Blanca, c'était une femme adorée qui racontait ces détails au beau jeune homme qu'elle idolâtrait.

La lune, en se levant, répandit sa clarté douteuse dans les sanctuaires abandonnés et dans les parvis déserts de l'Alhambra. Ses blancs rayons dessinaient sur le gazon des parterres, sur les murs des salles, la dentelle d'une architecture aérienne, les cintres des cloîtres, l'ombre mobile des eaux jaillissantes, et celle des arbustes balancés par le zéphyr. Le rossignol chantait dans un cyprès qui perçait les dômes d'une mosquée en ruine, et les échos répétaient ses plaintes. Aben-Hamet écrivit, au clair de la lune, le nom de Blanca sur le marbre de la salle des Deux Sœurs : il traça ce nom en caractères arabes, afin que le voyageur eût un mystère de plus à deviner dans ce palais des mystères.

" Maure, ces jeux sont cruels, dit Blanca ; quit-
" tons ces lieux. Le destin de ma vie est fixé pour ja-
" mais. Retiens bien ces mots : Musulman, je suis ton
" amante sans espoir ; chrétien, je suis ton épouse for-
" tunée."

Aben-Hamet répondit : " Chrétienne, je suis ton
" esclave désolé ; musulmane, je suis ton époux glo-
" rieux."

Et ces nobles amants sortirent de ce dangereux palais.

La passion de Blanca s'augmenta de jour en jour, et celle d'Aben-Hamet s'accrut avec la même violence. Il était si enchanté d'être aimé pour lui seul, de ne devoir à aucune cause étrangère les sentiments qu'il inspirait, qu'il ne révéla point le secret de sa naissance

Digitized by Google

à la fille du duc de Santa-Fé : il se faisait un plaisir délicat de lui apprendre qu'il portait un nom illustre, le jour même où elle consentirait à lui donner sa main. Mais il fut tout-à-coup rappelé à Tunis : sa mère, at-
5 teinte d'un mal sans remède, voulait embrasser son fils et le bénir avant d'abandonner la vie. Aben-Hamet se présente au palais de Blanca. "Sultane, lui dit-il, ma "mère va mourir. Elle me demande pour lui fermer les "yeux. Me conserveras-tu ton amour ?"

10 "Tu me quittes, répondit Blanca pâlissante. Te "reverrai-je jamais ?"

"Viens, dit Aben-Hamet. Je veux exiger de toi un "serment, et t'en faire un que la mort seule pourra "briser. Suis-moi."

15 Ils sortent ; ils arrivent à un cimetière qui fut jadis celui des Maures. On voyait encore çà et là de petites colonnes funèbres, autour desquelles le sculpteur figura jadis un turban ; mais les chrétiens avaient depuis remplacé ce turban par une croix. Aben-Hamet conduisit
20 Blanca au pied de ces colonnes.

"Blanca, dit-il, mes ancêtres reposent ici ; je jure "par leurs cendres de t'aimer jusqu'au jour où l'ange "du jugement m'appellera au tribunal d'Allah. Je te "promets de ne jamais engager mon cœur à une autre
25 "femme, et de te prendre pour épouse aussitôt que "tu connaîtras la sainte lumière du prophète. Chaque "année, à cette époque, je reviendrai à Grenade pour "voir si tu m'as gardé ta foi, et si tu veux renoncer à "tes erreurs."

30 "Et moi, dit Blanca en larmes, je t'attendrai tous "les ans ; je te conserverai jusqu'à mon dernier "soupir la foi que je t'ai jurée, et je te recevrai

Digitized by Google

"pour époux lorsque le Dieu des chrétiens, plus puis-
"sant que ton amante, aura touché ton cœur infidèle."

Aben-Hamet part; les vents l'emportent aux bords africains: sa mère venait d'expirer. Il la pleure, il embrasse son cercueil. Les mois s'écoulent: tantôt errant parmi les ruines de Carthage, tantôt assis sur le tombeau de saint-Louis, l'Abencerage exilé appelle le jour qui doit le ramener à Grenade. Ce jour se lève enfin: Aben-Hamet monte sur un vaisseau, et fait tourner la proue vers Malaga. Avec quel transport, avec quelle joie mêlée de crainte il aperçut les premiers promontoires de l'Espagne! Blanca l'attend-elle sur ces bords? Se souvient-elle encore d'un pauvre Arabe qui ne cessa de l'adorer sous le palmier du désert?

La fille du duc de Santa-Fé n'était point infidèle à ses serments. Elle avait prié son père de la conduire à Malaga. Du haut des montagnes qui bordaient la côte inhabitée, elle suivait des yeux les vaisseaux lointains et les voiles fugitives. Pendant la tempête, elle contemplait avec effroi la mer soulevée par les vents: elle aimait alors à se perdre dans les nuages, à s'exposer dans les passages dangereux, à se sentir baignée par les mêmes vagues, enlevée par le même tourbillon, qui menaçaient les jours d'Aben-Hamet. Quand elle voyait la mouette plaintive raser les flots avec ses grandes ailes recourbées, et voler vers les rivages de l'Afrique, elle la chargeait de toutes ces paroles d'amour, de tous ces vœux insensés, qui sortent d'un cœur que la passion dévore.

Un jour qu'elle errait sur les grèves, elle aperçut une longue barque, dont la proue élevée, le mât penché et la voile latine annonçaient l'élégant génie des

Digitized by Google

Maures. Blanca court au port, et voit bientôt entrer le vaisseau barbaresque, qui faisait écumer l'onde sous la rapidité de sa course. Un Maure, couvert de superbes habits, se tenait debout sur la proue. Derrière lui, deux
5 esclaves noirs arrêtaient par le frein un cheval arabe, dont les naseaux fumants et les crins épars annonçaient à la fois son naturel ardent, et la frayeur que lui inspirait le bruit des vagues. La barque arrive, abaisse ses voiles, touche au môle, présente le flanc : le Maure
10 s'élance sur la rive, qui retentit du son de ses armes. Les esclaves font sortir le coursier tigré comme un léopard, qui hennit et bondit de joie en retrouvant la terre. D'autres esclaves descendent doucement une corbeille, où reposait une gazelle couchée parmi des
15 feuilles de palmier. Ses jambes fines étaient attachées et ployées sous elle, de peur qu'elles ne se fussent brisées dans les mouvements du vaisseau : elle portait un collier de grains d'aloès ; et sur une plaque d'or, qui servait à rejoindre les deux bouts du collier, étaient
20 gravés, en arabe, un nom et un talisman.

Blanca reconnaît Aben-Hamet : elle n'ose se trahir aux yeux de la foule ; elle se retire, et envoie Dorothée, une de ses femmes, avertir l'Abencerage qu'elle l'attend au palais des Maures. Aben-Hamet pré-
25 sentait dans ce moment au gouverneur son firman écrit en lettres d'azur sur un vélin précieux, et renfermé dans un fourreau de soie. Dorothée s'approche, et conduit l'heureux Abencerage aux pieds de Blanca. Quels transports en se retrouvant tous deux fidèles !
30 Quel bonheur de se revoir, après avoir été si longtemps séparés ! Quels nouveaux serments de s'aimer toujours !

Digitized by Google

Les deux esclaves noirs amènent le cheval numide, qui, au lieu de selle, n'avait sur le dos qu'une peau de lion, rattachée par une zone de pourpre. On apporte ensuite la gazelle. "Sultane, dit Aben-Hamet, "c'est un chevreuil de mon pays, presque aussi léger "que toi." Blanca détache elle-même l'animal charmant, qui semblait la remercier en jetant sur elle les regards les plus doux. Pendant l'absence de l'Abencerage, la fille du duc de Santa-Fé avait étudié l'arabe : elle lut avec des yeux attendris son propre nom sur le collier de la gazelle. Celle-ci, rendue à la liberté, se soutenait à peine sur ses pieds si longtemps enchaînés ; elle se couchait à terre, et appuyait sa tête sur les genoux de sa maîtresse. Blanca lui présentait des dattes nouvelles, et caressait cette chevrette du désert, dont la peau fine avait retenu l'odeur du bois d'aloès et de la rose de Tunis.

L'Abencerage, le duc de Santa-Fé et sa fille partirent ensemble pour Grenade. Les jours du couple heureux s'écoulèrent comme ceux de l'année précédente : mêmes promenades, même regret à la vue de la patrie, même amour, ou plutôt amour toujours croissant, toujours partagé ; mais aussi même attachement dans les deux amants à la religion de leurs pères. "Sois chrétien, disait Blanca ;" "Sois musul-"mane, disait Aben-Hamet ;" et il se séparèrent encore une fois, sans avoir succombé à la passion qui les entraînait l'un vers l'autre.

Aben-Hamet reparut la troisième année, comme ces oiseaux voyageurs que l'amour ramène au printemps dans nos climats. Il ne trouva point Blanca au rivage ; mais une lettre de cette femme adorée apprit au fidèle

Digitized by Google

Arabe le départ du duc de Santa-Fé pour Madrid, et l'arrivée de don Carlos à Grenade. Don Carlos était accompagné d'un prisonnier français, ami du frère de Blanca. Le Maure sentit son cœur se serrer à la lecture de cette lettre. Il partit de Malaga pour Grenade avec les plus tristes pressentiments. Les montagnes lui parurent d'une solitude effrayante, et il tourna plusieurs fois la tête pour regarder la mer qu'il venait de traverser.

Blanca, pendant l'absence de son père, n'avait pu quitter un frère qu'elle aimait, un frère qui voulait en sa faveur se dépouiller de tous ses biens, et qu'elle revoyait après sept années d'absence. Don Carlos avait tout le courage et toute la fierté de sa nation : terrible comme les conquérants du nouveau monde, parmi lesquels il avait fait ses premières armes ; religieux comme les chevaliers espagnols vainqueurs des Maures, il nourrissait dans son cœur contre les infidèles la haine qu'il avait héritée du Cid.

Thomas de Lautrec, de l'illustre maison de Foix, où la beauté dans les femmes et la valeur dans les hommes passaient pour un don héréditaire, était frère cadet de la comtesse de Foix, et du brave et malheureux Odet de Foix, seigneur de Lautrec. A l'âge de dix-huit ans, Thomas avait été armé chevalier par Bayard, dans cette retraite qui coûta la vie au chevalier sans peur et sans reproche. Quelque temps après, Thomas fut percé de coups et fait prisonnier à Pavie, en défendant le roi chevalier qui perdit tout alors, *fors l'honneur*.

Don Carlos de Bivar, témoin de la vaillance de Lautrec, avait fait prendre soin des blessures du jeune

Digitized by Google

Français, et bientôt il s'établit entre eux une de ces amitiés héroïques, dont l'estime et la vertu sont les fondements. François Ier était retourné en France ; mais Charles-Quint retint les autres prisonniers. Lautrec avait eu l'honneur de partager la captivité de son roi, et de coucher à ses pieds dans la prison. Resté en Espagne après le départ du monarque, il avait été remis sur sa parole à don Carlos, qui venait de l'amener à Grenade.

Lorsque Aben-Hamet se présenta au palais de don Rodrigue, et fut introduit dans la salle où se trouvait la fille du duc de Santa-Fé, il sentit des tourments jusqu'alors inconnus pour lui. Aux pieds de dona Blanca était assis un jeune homme qui la regardait en silence, dans une espèce de ravissement. Ce jeune homme portait un haut-de-chausses de buffle, et un pourpoint de même couleur, serré par un ceinturon d'où pendait une épée aux fleurs de lis. Un manteau de soie était jeté sur ses épaules, et sa tête était couverte d'un chapeau à petits bords, ombragé de plumes : une fraise de dentelle, rabattue sur sa poitrine, laissait voir son cou découvert. Deux moustaches noires comme l'ébène donnaient à son visage naturellement doux un air mâle et guerrier. De larges bottes, qui tombaient et se repliaient sur ses pieds, portaient l'éperon d'or, marque de la chevalerie.

A quelque distance, un autre chevalier se tenait debout, appuyé sur la croix de fer de sa longue épée : il était vêtu comme l'autre chevalier, mais il paraissait plus âgé. Son air austère, bien qu'ardent et passionné, inspirait le respect et la crainte. La croix rouge de

Digitized by Google

Calatrava était brodée sur son pourpoint, avec cette devise : *Pour elle et pour mon roi.*

Un cri involontaire s'échappa de la bouche de Blanca lorsqu'elle aperçut Aben-Hamet. " Chevaliers, dit-elle
5 " aussitôt, voici l'infidèle dont je vous ai tant parlé ; " craignez qu'il ne remporte la victoire. Les Abence- " rages étaient faits comme lui, et nul ne les surpassait " en loyauté, courage et galanterie."

Don Carlos s'avança au-devant d'Aben-Hamet. Sei-
10 " gneur maure, dit-il, mon père et ma sœur m'ont " appris votre nom ; on vous croit d'une race noble et " brave ; vous-même, vous êtes distingué par votre " courtoisie. Bientôt Charles-Quint, mon maître, doit " porter la guerre à Tunis, et nous nous verrons, j'es-
15 " père, au champ d'honneur."

Aben-Hamet posa la main sur son sein, s'assit à terre sans répondre, et resta les yeux attachés sur Blanca et sur Lautrec. Celui-ci admirait, avec la curiosité de son pays, la robe superbe, les armes brillantes, la
20 beauté du Maure. Blanca ne paraissait point embarrassée ; toute son âme était dans ses yeux : la sincère Espagnole n'essayait point de cacher le secret de son cœur. Après quelques moments de silence, Aben-Hamet se leva, s'inclina devant la fille de don Rodri-
25 gue, et se retira. Etonné du maintien du Maure et des regards de Blanca, Lautrec sortit avec un soupçon qui se changea bientôt en certitude.

Don Carlos resta seul avec sa sœur. " Blanca, lui " dit-il, expliquez-vous. D'où naît le trouble que vous
30 " a causé la vue de cet étranger ? "

" Mon frère, répondit Blanca, j'aime Aben-Hamet ; " et s'il veut se faire chrétien, ma main est à lui."

Digitized by Google

" Quoi ! s'écria don Carlos, vous aimez Aben-Hamet ! " la fille des Bivars aime un Maure, un infidèle, un " ennemi que nous avons chassé de ces palais ! "

" Don Carlos, répliqua Blanca, j'aime Aben-Hamet ; " Aben-Hamet m'aime ; depuis trois ans il renonce à 5 " moi plutôt que de renoncer à la religion de ses pères. " Noblesse, honneur, chevalerie, sont en lui ; jusqu'à " mon dernier soupir je l'adorerai."

Don Carlos était digne de sentir ce que la résolution d'Aben-Hamet avait de généreux, quoiqu'il déplorât 10 l'aveuglement de cet infidèle. " Infortunée Blanca, dit- " il, où te conduira cet amour ? J'avais espéré que " Lautrec, mon ami, deviendrait mon frère."

" Tu t'étais trompé, répondit Blanca ; je ne puis " aimer cet étranger. Quant à mes sentiments pour 15 " Aben-Hamet, je n'en dois compte à personne. Garde " tes serments de chevalerie comme je garderai mes " serments d'amour. Sache seulement, pour te con- " soler, que jamais Blanca ne sera l'épouse d'un in- " fidèle." 20

" Notre famille disparaîtra donc de la terre ! " s'écria don Carlos.

" C'est à toi de la faire revivre, dit Blanca. Qu'im- " porte d'ailleurs des fils que tu ne verras point, et qui " dégénéreront de ta vertu ? Don Carlos, je sens que 25 " nous sommes les derniers de notre race ; nous sor- " tons trop de l'ordre commun pour que notre sang " fleurisse après nous : le Cid fut notre aïeul, il sera " notre postérité." Blanca sortit.

Don Carlos vole chez l'Abencerage. " Maure, lui 30 " dit-il, renonce à ma sœur, ou accepte le combat."

" Es-tu chargé par ta sœur, répondit Aben-Ha-

Digitized by Google

" met, de me redemander les serments qu'elle m'a
" faits ? "

" Non, répliqua don Carlos ; elle t'aime plus que
" jamais."

5 " Ah ! digne frère de Blanca ! s'écria Aben-Hamet
" en l'interrompant, je dois tenir tout mon bonheur
" de ton sang. O fortuné Aben-Hamet ! ô heureux
" jour ! je croyais Blanca infidèle pour ce chevalier
" français. . ."

10 " Et c'est là ton malheur, s'écria à son tour don
" Carlos hors de lui. Lautrec est mon ami ; sans toi,
" il serait mon frère. Rends-moi raison des larmes que
" tu fais verser à ma famille."

" Je le veux bien, répondit Aben-Hamet ; mais
15 " né d'une race qui peut-être a combattu la tienne, je
" ne suis pourtant point chevalier. Je ne vois ici per-
" sonne pour me conférer l'ordre qui te permettra de
" te mesurer avec moi sans descendre de ton rang."

Don Carlos, frappé de la réflexion du Maure, le
20 regarda avec un mélange d'admiration et de fureur.
Puis tout à coup : " C'est moi qui t'armerai chevalier !
" tu en es digne."

Aben-Hamet fléchit le genou devant don Carlos, qui
lui donne l'accolade, en lui frappant trois fois l'épaule
25 du plat de son épée ; ensuite don Carlos lui ceint cette
même épée que l'Abencerage va peut-être lui plonger
dans la poitrine : tel était l'antique honneur.

Tous deux s'élancent sur leurs coursiers, sortent des
murs de Grenade, et volent à la fontaine du Pin. Les
30 duels des Maures et des chrétiens avaient depuis long-
temps rendu cette source célèbre. C'était là que Mali-
que Alabès s'était battu contre Ponce de Léon, et que

Digitized by Google

le grand-maître de Calatrava avait donné la mort au valeureux Abayados. On voyait encore les débris des armes de ce chevalier maure suspendus aux branches du pin, et l'on apercevait sur l'écorce de l'arbre quelques lettres d'une inscription funèbre. Don Carlos montra de la main la tombe d'Abayados à l'Abencerage: " Imite, lui cria-t-il, ce brave infidèle; et reçois " le baptême et la mort de ma main."

" La mort peut-être, répondit Aben-Hamet: mais " vive Allah et le Prophète!"

Ils prirent aussitôt du champ, et coururent l'un sur l'autre avec furie. Ils n'avaient que leurs épées. Aben-Hamet était moins habile dans les combats que don Carlos; mais la bonté de ses armes, trempées à Damas, et la légèreté de son cheval arabe, lui donnaient encore l'avantage sur son ennemi. Il lança son coursier comme les Maures, et avec son large étrier tranchant, il coupa la jambe droite du cheval de don Carlos au-dessous du genou. Le cheval blessé s'abattit, et don Carlos, démonté par ce coup heureux, marcha sur Aben-Hamet l'épée haute. Aben-Hamet saute à terre, et reçoit don Carlos avec intrépidité. Il pare les premiers coups de l'Espagnol, qui brise son épée sur le fer de Damas. Trompé deux fois par la fortune, don Carlos verse des pleurs de rage, et crie à son ennemi: " Frappe, Maure, frappe; don Carlos désarmé te défie, " toi et toute ta race infidèle."

" Tu pouvais me tuer, répond l'Abencerage, mais " je n'ai jamais songé à te faire la moindre blessure: " j'ai voulu seulement te prouver que j'étais digne " d'être ton frère, et t'empêcher de me mépriser."

Dans cet instant on aperçoit un nuage de poussière;

Digitized by Google

Lautrec et Blanca pressaient deux cavales de Fez, plus légères que les vents. Ils arrivent à la fontaine du Pin, et voient le combat suspendu.

" Je suis vaincu, dit don Carlos ; ce chevalier m'a
5 " donné la vie. Lautrec, vous serez peut-être plus heu-
" reux que moi."

" Mes blessures, dit Lautrec d'une voix noble et
" gracieuse, me permettent de refuser le combat contre
" ce chevalier courtois. Je ne veux point, ajouta-t-il
10 " en rougissant, connaître le sujet de votre querelle,
" et pénétrer un secret qui porterait peut-être la mort
" dans mon sein. Bientôt mon absence fera renaître
" la paix parmi vous, à moins que Blanca ne m'ordonne
" de rester à ses pieds."

15 " Chevalier, dit Blanca, vous demeurerez auprès de
" mon frère ; vous me regarderez comme votre sœur.
" Tous les cœurs qui sont ici éprouvent des chagrins ;
" vous apprendrez de nous à supporter les maux de la
" vie."

20 Blanca voulut contraindre les trois chevaliers à se donner la main ; tous les trois s'y refusèrent : " Je hais
" Aben-Hamet ! s'écria don Carlos." " Je l'envie, dit
" Lautrec." " Et moi, dit l'Abencerage, j'estime don
" Carlos, et je plains Lautrec ; mais je ne saurais les
25 " aimer."

" Voyons-nous toujours, dit Blanca, et tôt ou tard
" l'amitié suivra l'estime. Que l'événement fatal qui
" nous rassemble ici soit à jamais ignoré de Gre-
" nade."

30 Aben-Hamet devint, dès ce moment, mille fois plus cher à la fille du duc de Santa-Fé : l'amour aime la vaillance ; il ne manquait plus rien à l'Abencerage,

Digitized by Google

puisqu'il était brave, et que don Carlos lui devait la vie. Aben-Hamet, par le conseil de Blanca, s'abstint, pendant quelques jours, de se présenter au palais, afin de laisser se calmer la colère de don Carlos. Un mélange de sentiments doux et amers remplissait l'âme de l'Abencerage : si d'un côté l'assurance d'être aimé avec tant de fidélité et d'ardeur était pour lui une source inépuisable de délices, d'un autre côté la certitude de n'être jamais heureux sans renoncer à la religion de ses pères accablait le courage d'Aben-Hamet. Déjà plusieurs années s'étaient écoulées sans apporter de remède à ses maux : verrait-il ainsi s'écouler le reste de sa vie ?

Il était plongé dans un abîme de réflexions les plus sérieuses et les plus tendres, lorsqu'un soir il entendit sonner cette prière chrétienne qui annonce la fin du jour. Il lui vint une pensée d'entrer dans le temple du Dieu de Blanca, et de demander des conseils au maître de la nature.

Il sort, il arrive à la porte d'une ancienne mosquée convertie en église par les fidèles. Le cœur saisi de tristesse et de religion, il pénètre dans le temple qui fut autrefois celui de son Dieu et de sa patrie. La prière venait de finir : il n'y avait plus personne dans l'église. Une sainte obscurité régnait à travers une multitude de colonnes qui ressemblaient aux troncs des arbres d'une forêt régulièrement plantée. L'architecture légère des Arabes s'était mariée à l'architecture gothique, et, sans rien perdre de son élégance, elle avait pris une gravité plus convenable aux méditations. Quelques lampes éclairaient à peine les enfoncements des voûtes ; mais, à la clarté de plusieurs cierges allumés, on voyait

Digitized by Google

encore briller l'autel du sanctuaire : il étincelait d'or et de pierreries. Les Espagnols mettent toute leur gloire à se dépouiller de leurs richesses, pour en parer les objets de leur culte ; et l'image du Dieu vivant
5 placée au milieu des voiles de dentelles, des couronnes de perles et des gerbes de rubis, est adorée par un peuple à demi nu.

On ne remarquait aucun siège au milieu de la vaste enceinte : un pavé de marbre qui recouvrait des cer-
10 cueils servait aux grands comme aux petits, pour se prosterner devant le Seigneur. Aben-Hamet s'avançait lentement dans les nefs désertes, qui retentissaient du seul bruit de ses pas. Son esprit était partagé entre les souvenirs que cet ancien édifice de la religion des
15 Maures retraçait à sa mémoire, et les sentiments que la religion des chrétiens faisait naître dans son cœur. Il entrevit au pied d'une colonne une figure immobile, qu'il prit d'abord pour une statue sur un tombeau. Il s'en approche ; il distingue un jeune chevalier à genoux,
20 le front respectueusement incliné, et les deux bras croisés sur sa poitrine. Ce chevalier ne fit aucun mouvement au bruit des pas d'Aben-Hamet ; aucune distraction, aucun signe extérieur de vie ne troubla sa profonde prière. Son épée était couchée à terre devant
25 lui, et son chapeau, chargé de plumes, était posé sur le marbre à ses côtés : il avait l'air d'être fixé dans cette attitude par l'effet d'un enchantement. C'était Lautrec : "Ah ! dit l'Abencerage en lui-même, ce "jeune et beau Français demande au ciel quelque fa-
30 "veur signalée ; ce guerrier, déjà célèbre par son cou-"rage, répand ici son cœur devant le souverain du "ciel, comme le plus humble et le plus obscur des

Digitized by Google

"hommes. Prions donc aussi le Dieu des chevaliers "et de la gloire."

Aben-Hamet allait se précipiter sur le marbre, lorsqu'il aperçut, à la lueur d'une lampe, des caractères arabes et un verset du Coran, qui paraissaient sous un plâtre à demi tombé. Les remords rentrent dans son cœur, et il se hâte de quitter l'édifice où il a pensé devenir infidèle à sa religion et à sa patrie.

Le cimetière qui environnait cette ancienne mosquée était une espèce de jardin planté d'orangers, de cyprès, de palmiers, et arrosé par deux fontaines; un cloître régnait alentour. Aben-Hamet, en passant sous un des portiques, aperçut une femme prête à entrer dans l'église. Quoiqu'elle fût enveloppée d'un voile, l'Abencerage reconnut la fille du duc de Santa-Fé; il l'arrête, et lui dit: "Viens-tu chercher Lautrec dans "ce temple?"

"Laisse là ces vulgaires jalousies, répondit Blan-"ca; si je ne t'aimais plus, je te le dirais; je dédai-"gnerais de te tromper. Je viens ici prier pour toi; toi "seul es maintenant l'objet de mes vœux: j'oublie "mon âme pour la tienne. Il ne fallait pas m'enivrer "du poison de ton amour, ou il fallait consentir à ser-"vir le Dieu que je sers. Tu troubles toute ma famille; "mon frère te hait; mon père est accablé de chagrin, "parce que je refuse de choisir un époux. Ne t'aper-"çois-tu pas que ma santé s'altère? Vois cet asile de "la mort; il est enchanté! Je m'y reposerai bientôt, "si tu ne te hâtes de recevoir ma foi au pied de l'autel "des chrétiens. Les combats que j'éprouve minent peu "à peu ma vie; la passion que tu m'inspires ne sou-"tiendra pas toujours ma frêle existence: songe, ô

Digitized by Google

"Maure, pour te parler ton langage, que le feu qui "allume le flambeau est aussi le feu qui le consume."

Blanca entre dans l'église, et laisse Aben-Hamet accablé de ces dernières paroles.

5 C'en est fait, l'Abencerage est vaincu ; il va renoncer aux erreurs de son culte ; assez longtemps il a combattu. La crainte de voir Blanca mourir l'emporte sur tout autre sentiment dans le cœur d'Aben-Hamet. Après tout, se disait-il, le Dieu des chrétiens est peut-
10 être le Dieu véritable ? Ce Dieu est toujours le Dieu des nobles âmes, puisqu'il est celui de Blanca, de don Carlos et de Lautrec.

Dans cette pensée, Aben-Hamet attendit avec impatience le lendemain pour faire connaître sa résolu-
15 tion à Blanca, et changer une vie de tristesse et de larmes en une vie de joie et de bonheur. Il ne put se rendre au palais du duc de Santa-Fé que le soir. Il apprit que Blanca était allée avec son frère au Généralife, où Lautrec donnait une fête. Aben-Hamet,
20 agité de nouveaux soupçons, vole sur les traces de Blanca. Lautrec rougit en voyant paraître l'Abencerage : quant à don Carlos, il reçut le Maure avec une froide politesse, mais à travers laquelle perçait l'estime.

25 Lautrec avait fait servir les plus beaux fruits de l'Espagne et de l'Afrique dans une des salles du Généralife, appelée la salle des Chevaliers. Tout autour de cette salle étaient suspendus les portraits des princes et des chevaliers vainqueurs des Maures, Pélasge, le
30 Cid, Gonzalve de Cordoue. L'épée du dernier roi de Grenade était attachée au-dessous de ces portraits. Aben-Hamet renferma sa douleur en lui-même, et dit

Digitized by Google

seulement comme le lion, en regardant ces tableaux : "Nous ne savons pas peindre."

Le généreux Lautrec, qui voyait les yeux de l'Abencerage se tourner malgré lui vers l'épée de Boabdil, lui dit : "Chevalier maure, si j'avais prévu que "vous m'eussiez fait l'honneur de venir à cette fête, je "ne vous aurais pas reçu ici. On perd tous les jours "une épée, et j'ai vu le plus vaillant des rois remettre "la sienne à son heureux ennemi."

"Ah ! s'écria le Maure en se couvrant le visage d'un "pan de sa robe, on peut la perdre comme François "Ier ; mais comme Boabdil ! . . . "

La nuit vint ; on apporta des flambeaux ; la conversation changea de cours. On pria don Carlos de raconter la découverte du Mexique. Il parla de ce monde inconnu avec l'éloquence pompeuse naturelle à la nation espagnole. Il dit les malheurs de Montézume, les mœurs des Américains les prodiges de la valeur castillane, et même les cruautes de ses compatriotes, qui ne lui semblaient mériter ni blâme ni louange. Ces récits enchantaient Aben-Hamet, dont la passion pour les histoires merveilleuses trahissait le sang arabe. Il fit à son tour le tableau de l'empire ottoman, nouvellement assis sur les ruines de Constantinople, non sans donner des regrets au premier empire de Mahomet ; temps heureux, où le commandeur des croyants voyait briller autour de lui Zobéide, Fleur de beauté, Force des cœurs, Tourmente, et ce généreux Ganem, esclave par amour. Quant à Lautrec, il peignit la cour galante de François Ier, les arts renaissant du sein de la barbarie, l'honneur, la loyauté, la chevalerie des anciens temps, unis à la politesse des siècles civilisés ; les tou-

Digitized by Google

relles gothiques ornées des ordres de la Grèce, et les dames gauloises rehaussant la richesse de leurs atours par l'élégance athénienne.

Après ces discours, Lautrec, qui voulait amuser la divinité de cette fête, prit une guitare, et chanta cette romance qu'il avait composée sur un air des montagnes de son pays :

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance !
Ma sœur, qu'ils étaient beaux les jours
De France !
O mon pays, sois mes amours
Toujours !

Te souvient-il que notre mère,
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux,
Ma chère ;
Et nous baisions ses blancs cheveux
Tous deux.

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore ?
Et de cette tant vieille tour
Du Maure,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour ?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile ?
Du vent qui courbait le roseau
Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau,
Si beau ?

Oh ! qui me rendra mon Hélène,
Et ma montagne, et le grand chêne ?

Digitized by Google

Leur souvenir fait tous les jours
Ma peine :
Mon pays sera mes amours
Toujours !

Lautrec, en achevant le dernier couplet, essuya avec son gant une larme que lui arrachait le souvenir du gentil pays de France. Les regrets du beau prisonnier furent vivement sentis par Aben-Hamet, qui déplorait comme Lautrec la perte de sa patrie. Sollicité de prendre à son tour la guitare, il s'en excusa, en disant qu'il ne savait qu'une romance, et qu'elle serait peu agréable à des chrétiens.

"Si ce sont des infidèles qui gémissent de nos vic-"toires, repartit dédaigneusement don Carlos, vous "pouvez chanter ; les larmes sont permises aux vain-"cus."

"Oui, dit Blanca ; et c'est pour cela que nos pères, "soumis autrefois au joug des Maures, nous ont laissé "tant de complaintes."

Aben-Hamet chanta donc cette ballade, qu'il avait apprise d'un poète de la tribu des Abencerages :

Le roi don Juan,
Un jour chevauchant,
Vit sur la montagne
Grenade d'Espagne ;
Il lui dit soudain :
Cité mignonne,
Mon cœur te donne
Avec ma main.

Je t'épouserai,
Puis apporterai

Digitized by Google

En dons à ta ville
Cordoue et Séville.
Superbes atours
Et perle fine
5 Je te destine
Pour nos amours

Grenade répond :
Grand roi de Léon,
Au Maure liée,
10 Je suis mariée.
Garde tes présents :
J'ai pour parure
Riche ceinture
Et beaux enfants.

15 Ainsi tu disais,
Ainsi tu mentais :
O mortelle injure !
Grenade est parjure !
Un chrétien maudit
20 D'Abencerage
Tient l'héritage :
C'était écrit.

Jamais le chameau
N'apporte au tombeau,
25 Près de la piscine,
L'hadgi de Médine.
Un chrétien maudit
D'Abencerage
Tient l'héritage :
30 C'était écrit !

O bel Alhambra !
O palais d'Allah !
Cité des fontaines !
Fleuve aux vertes plaines ;

Digitized by Google

Un chrétien maudit
D'Abencerage
Tient l'héritage :
C'était écrit !

La naïveté de ces plaintes avait touché jusqu'au superbe don Carlos, malgré les imprécations prononcées contre les chrétiens. Il aurait bien désiré qu'on le dispensât de chanter lui-même ; mais, par courtoisie pour Lautrec, il crut devoir céder à ses prières. Aben Hamet donna la guitare au frère de Blanca, qui célébra les exploits du Cid, son illustre aïeul.

Prêt à partir pour la rive africaine,
Le Cid armé, tout brillant de valeur,
Sur sa guitare, aux pieds de sa Chimène,
Chantait ces vers que lui dictait l'honneur :

Chimène a dit : Va combattre le Maure ;
De ce combat surtout reviens vainqueur.
Oui, je croirai que Rodrigue m'adore,
S'il fait céder son amour à l'honneur.

Donnez, donnez et mon casque et ma lance !
Je veux montrer que Rodrigue a du cœur :
Dans les combats signalant sa vaillance,
Son cri sera pour sa dame et l'honneur.

Maure vanté par ta galanterie,
De tes accents mon noble chant vainqueur
D'Espagne un jour deviendra la folie,
Car il peindra l'amour avec l'honneur.

Dans le vallon de notre Andalousie
Les vieux chrétiens conteront ma valeur :
Il préféra, diront-ils, à la vie,
Son Dieu, son roi, sa Chimène et l'honneur.

Digitized by Google

Don Carlos avait paru si fier en chantant ces paroles d'une voix mâle et sonore, qu'on l'aurait pris pour le Cid lui-même. Lautrec partageait l'enthousiasme guerrier de son ami ; mais l'Abencerage avait pâli au nom du Cid.

" Ce chevalier, dit-il, que les chrétiens appellent la " Fleur des batailles, porte parmi nous le nom de Cruel. " Si sa générosité avait égalé sa valeur ! . . ."

" Sa générosité, repartit vivement don Carlos interrompant Aben-Hamet, surpassait encore son courage ; " et il n'y a que des Maures qui puissent calomnier le " héros à qui ma famille doit le jour."

" Que dis-tu ? " s'écria Aben-Hamet s'élançant du " siège où il était à demi couché : " tu comptes le Cid " parmi tes aïeux ? "

" Son sang coule dans mes veines," répliqua don " Carlos ; " et je me reconnais de ce noble sang à la haine " qui brûle dans mon cœur contre les ennemis de mon " Dieu."

" Ainsi," dit Aben-Hamet regardant Blanca, " vous " êtes de la maison de ces Bivars qui, après la conquête " de Grenade, envahirent les foyers des malheureux " Abencerages, et donnèrent la mort à un vieux che- " valier de ce nom qui voulut défendre le tombeau de " ses aïeux ! "

" Maure, s'écria don Carlos enflammé de colère, " sache que je ne me laisse point interroger. Si je pos- " sède aujourd'hui la dépouille des Abencerages, mes " ancêtres l'ont acquise au prix de leur sang, et ils ne " la doivent qu'à leur épée."

" Encore un mot, dit Aben-Hamet toujours plus " ému : nous avons ignoré dans notre exil que les

Digitized by Google

" Bivars eussent porté le titre de Santa-Fé ; c'est ce qui
" a causé mon erreur."

" Ce fut," répondit don Carlos, " à ce même Bivar,
" vainqueur des Abencerages, que ce titre fut conféré
" par Ferdinand le Catholique." 5

La tête d'Aben-Hamet se pencha sur son sein : il resta debout au milieu de don Carlos, de Lautrec et de Blanca étonnés. Deux torrents de larmes coulèrent de ses yeux sur le poignard attaché à sa ceinture. " Par-
" donnez," dit-il ; " les hommes, je le sais, ne doivent 10
" pas répandre des larmes : désormais les miennes ne
" couleront plus au dehors, quoiqu'il me reste beau-
" coup à pleurer ; écoutez-moi :

" Blanca, mon amour pour toi égale l'ardeur des
" vents brûlants de l'Arabie. J'étais vaincu ; je ne pou- 15
" vais plus vivre sans toi. Hier, la vue de ce chevalier
" français en prières, tes paroles dans le cimetière du
" temple, m'avaient fait prendre la résolution de con-
" naître ton Dieu, et de t'offrir ma foi."

Un mouvement de joie de Blanca, et de surprise de 20
don Carlos, interrompit Aben-Hamet ; Lautrec cacha son visage dans ses deux mains. Le Maure devina sa pensée ; et secouant la tête avec un sourire déchirant :
" Chevalier, dit-il, ne perds pas toute espérance ; et
" toi, Blanca, pleure à jamais sur le dernier Abence- 25
" rage ! "

Blanca, don Carlos, Lautrec, lèvent tous trois les mains au ciel, et s'écrient : " Le dernier Abence-
" rage ! "

Le silence règne ; la crainte, l'espoir, la haine, l'a- 30
mour, l'étonnement, la jalousie, agitent tous les cœurs ; Blanca tombe bientôt à genoux. " Dieu de bonté !

Digitized by Google

" dit-elle, tu justifies mon choix; je ne pouvais aimer
" que le descendant des héros."

" Ma sœur, s'écria don Carlos irrité, songez donc
" que vous êtes ici devant Lautrec ! "

5 " Don Carlos, dit Aben-Hamet, suspends ta colère;
" c'est à moi à vous rendre le repos." Alors s'adressant à Blanca, qui s'était assise de nouveau :

" Houri du ciel, génie de l'amour et de la beauté,
" Aben-Hamet sera ton esclave jusqu'à son dernier
10 " soupir ; mais connais toute l'étendue de son malheur.
" Le vieillard immolé par ton aïeul en défendant ses
" foyers était le père de mon père; apprends encore
" un secret que je t'ai caché, ou plutôt que tu m'avais
" fait oublier. Lorsque je vins la première fois visiter
15 " cette triste patrie, j'avais surtout pour dessein de
" chercher quelque fils des Bivars, qui pût me rendre
" compte du sang que ses pères avaient versé."

" Eh bien ! dit Blanca d'une voix douloureuse, mais
" soutenue par l'accent d'une grande âme, quelle est ta
20 " résolution ? "

" La seule qui soit digne de toi, répondit Aben-
" Hamet : te rendre tes serments, satisfaire, par mon
" éternelle absence et par ma mort, à ce que nous de-
" vons l'un et l'autre à l'inimitié de nos dieux, de nos
25 " patries et de nos familles. Si jamais mon image s'ef-
" façait de ton cœur ; si le temps, qui détruit tout,
" emportait de ta mémoire le souvenir d'Abencerage...
" ce chevalier français.... Tu dois ce sacrifice à ton
" frère."

30 Lautrec se lève avec impétuosité, se jette dans les bras du Maure. " Aben Hamet ! s'écrie-t-il, ne crois
" pas me vaincre en générosité : je suis Français;

Digitized by Google

" Bayard m'arma chevalier; j'ai versé mon sang pour
" mon roi : je serai, comme mon parrain et comme
" mon prince, sans peur et sans reproche. Si tu restes
" parmi nous, je supplie don Carlos de t'accorder la
" main de sa sœur; si tu quittes Grenade, jamais un 5
" mot de mon amour ne troublera ton amante. Tu
" n'emporteras point dans ton exil la funeste idée que
" Lautrec, insensible à ta vertu, cherche à profiter de
" ton malheur."

Et le jeune chevalier pressait le Maure sur son sein, 10
avec la chaleur et la vivacité d'un Français.

" Chevaliers, dit don Carlos à son tour, je n'atten-
" dais pas moins de vos illustres races. Aben-Hamet,
" à quelle marque puis-je vous reconnaître pour le dernier
" Abencerage ? " 15

" A ma conduite," répondit Aben-Hamet.

" Je l'admire, dit l'Espagnol; mais, avant de m'ex-
" pliquer, montrez-moi quelque signe de votre nais-
" sance."

Aben-Hamet tira de son sein l'anneau héréditaire 20
des Abencerages, qu'il portait suspendu à une chaîne
d'or.

A ce signe, Don Carlos tendit la main au malheu-
reux Aben-Hamet. " Sire chevalier, dit-il, je vous
" tiens pour prud'homme et véritable fils de rois. Vous 25
" m'honorez par vos projets sur ma famille : j'accepte
" le combat que vous étiez venu secrètement chercher.
" Si je suis vaincu, tous mes biens, autrefois tous les
" vôtres, vous seront fidèlement remis. Si vous renon-
" cez au projet de combattre, acceptez à votre tour ce 30
" que je vous offre : soyez chrétien, et recevez la main
" de ma sœur, que Lautrec a demandée pour vous."

Digitized by Google

La tentation était grande ; mais elle n'était pas au-dessus des forces d'Aben-Hamet. Si l'amour dans toute sa puissance parlait au cœur de l'Abencerage, d'une autre part il ne pensait qu'avec épouvante à l'idée d'unir le sang des persécuteurs au sang des persécutés. Il croyait voir l'ombre de son aïeul sortir du tombeau, et lui reprocher cette alliance sacrilége. Transpercé de douleur, Aben-Hamet s'écrie : " Ah ! " faut-il que je rencontre ici tant d'âmes sublimes, " tant de caractères généreux, pour mieux sentir ce " que je perds ! Que Blanca prononce ; qu'elle dise ce " qu'il faut que je fasse pour être plus digne de son " amour ! "

Blanca s'écrie : " Retourne au désert ! " et elle s'évanouit.

DENOUEMENT.

Aben-Hamet se prosterna, adora Blanca encore plus que le ciel, et sortit sans prononcer une seule parole. Dès la nuit même il partit pour Malaga, et s'embarqua sur un vaisseau qui devait toucher à Oran. Il trouva campée près de cette ville la caravane qui tous les trois ans sort de Maroc, traverse l'Afrique, se rend en Égypte, et rejoint dans l'Yémen la caravane de la Mecque. Aben-Hamet se mit au nombre des pèlerins.

Blanca, dont les jours furent d'abord menacés, revint à la vie. Lautrec, fidèle à la parole qu'il avait donnée à l'Abencerage, s'éloigna, et jamais un mot de son amour ou de sa douleur ne troubla la mélancolie de la fille du duc de Santa-Fé. Chaque année Blanca allait errer sur les montagnes de Malaga, à l'é-

Digitized by Google

poque où son amant avait coutume de revenir d'Afrique ; elle s'asseyait sur les rochers, regardait la mer, les vaisseaux lointains, et retournait ensuite à Grenade : elle passait le reste de ses jours parmi les ruines de l'Alhambra. Elle ne se plaignait point ; elle ne pleurait point ; elle ne parlait jamais d'Aben-Hamet : un étranger l'aurait crue heureuse. Elle resta seule de sa famille. Son père mourut de chagrin, et don Carlos fut tué dans un duel où Lautrec lui servit de second. On n'a jamais su quelle fut la destinée d'Aben-Hamet.

Lorsqu'on sort de Tunis par la porte qui conduit aux ruines de Carthage, on trouve un cimetière : sous un palmier, dans un coin de ce cimetière, on m'a montré un tombeau qu'on appelle *le tombeau du dernier Abencerage.* Il n'a rien de remarquable ; la pierre sépulcrale en est tout unie : seulement, d'après une coutume des Maures, on a creusé au milieu de cette pierre un léger enfoncement avec le ciseau. L'eau de la pluie se rassemble au fond de cette coupe funèbre, et sert, dans un climat brûlant, à désaltérer l'oiseau du ciel.

Digitized by Google

FROM

VOYAGE EN AMERIQUE.

ENTREVUE AVEC WASHINGTON.

Lorsque j'arrivai à Philadelphie, le grand Washington n'y était pas. Je fus obligé de l'attendre une quinzaine de jours ; il revint. Je le vis passer dans une voiture qu'emportaient avec rapidité quatre chevaux
5 fringants, conduits à grandes guides. Washington, d'après mes idées d'alors, était nécessairement Cincinnatus ; Cincinnatus en carrosse dérangeait un peu ma république de l'an de Rome 296. Le dictateur Washington pouvait-il être autre chose qu'un rustre piquant ses
10 bœufs de l'aiguillon, et tenant le manche de sa charrue ? Mais quand j'allai porter ma lettre de recommandation à ce grand homme, je retrouvai la simplicité du vieux Romain.

Une petite maison dans le genre anglais, ressemblant
15 aux maisons voisines, était le palais du président des États-Unis : point de garde, pas même de valets. Je frappai ; une jeune servante ouvrit. Je lui demandai si le général était chez lui ; elle me répondit qu'il y était. Je répliquai que j'avais une lettre à lui remettre.
20 La servante me demanda mon nom, difficile à prononcer en anglais, et qu'elle ne put retenir. Elle me dit alors doucement : *Walk in, sir*, " Entrez, monsieur ; "

Digitized by Google

et elle marcha devant moi dans un de ces étroits corridors qui servent de vestibule aux maisons anglaises ; m'introduisit dans un parloir, où elle me pria d'attendre le général.

Je n'étais pas ému. La grandeur de l'âme ou celle 5 de la fortune ne m'imposent point : j'admire la première sans en être écrasé ; la seconde m'inspire plus de pitié que de respect. Visage d'homme ne me troublera jamais.

Au bout de quelques minutes le général entra. C'était 10 un homme d'une grande taille, d'un air calme et froid, plutôt que noble : il est ressemblant dans ses gravures. Je lui présentai ma lettre en silence ; il l'ouvrit, courut à la signature, qu'il lut tout haut avec exclamation : "Le colonel Armand !" C'était ainsi qu'il appelait et 15 qu'avait signé le marquis de la Rouairie.

Nous nous assîmes ; je lui expliquai, tant bien que mal, le motif de mon voyage. Il me répondait par monosyllabes français ou anglais, et m'écoutait avec une sorte d'étonnement. Je m'en aperçus, et je lui dis 20 avec un peu de vivacité : "Mais il est moins difficile de "découvrir le passage du nord-ouest que de créer un "peuple comme vous l'avez fait." *Well, well, young man !* s'écria-t-il en me tendant la main. Il m'invita à dîner pour le jour suivant, et nous nous quittâmes. 25

Je fus exact au rendez-vous : nous n'étions que cinq ou six convives. La conversation roula presque entièrement sur la révolution française. Le général nous montra une clef de la Bastille : ces clefs de la Bastille étaient des jouets assez niais qu'on se distribuait alors 30 dans les deux mondes. Si Washington avait vu, comme moi, dans les ruisseaux de Paris, les *vainqueurs de*

Digitized by Google

la Bastille, il aurait eu moins de foi dans sa relique. Le sérieux et la force de la révolution n'étaient pas dans ces orgies sanglantes. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, la même populace du fau-
5 bourg Saint-Antoine démolit le temple protestant à Charenton avec autant de zèle qu'elle dévasta l'église de Saint-Denis en 1793.

Je quittai mon hôte à dix heures du soir, et je ne l'ai jamais revu ; il partit le lendemain pour la campagne,
10 et je continuai mon voyage.

Telle fut ma rencontre avec cet homme qui a affranchi tout un monde. Washington est descendu dans la tombe avant qu'un peu de bruit se fût attaché à mes pas ; j'ai passé devant lui comme l'être le plus inconnu ;
15 il était dans tout son éclat, et moi dans toute mon obscurité. Mon nom n'est peut-être pas demeuré un jour entier dans sa mémoire. Heureux pourtant que ses regards soient tombés sur moi ! je m'en suis senti échauffé le reste de ma vie : il y a une vertu dans les
20 regards d'un grand homme.

J'ai vu depuis Bonaparte : ainsi la Providence m'a montré les deux personnages qu'elle s'était plu à mettre à la tête des destinées de leurs siècles.

PARALLELE DE WASHINGTON ET DE BONAPARTE.

Si l'on compare Washington et Bonaparte homme à
25 homme, le génie du premier semble d'un vol moins élevé que celui du second. Washington, n'appartient pas, comme Bonaparte, à cette race des Alexandre et des César, qui dépasse la stature de l'espèce humaine.

Digitized by Google

Rien d'étonnant ne s'attache à sa personne; il n'est point placé sur un vaste théâtre; il n'est point aux prises avec les capitaines les plus habiles et les plus puissants monarques du temps; il ne traverse point les mers; il ne court point de Memphis à Vienne, 5 et de Cadix à Moscou: il se défend avec une poignée de citoyens sur une terre sans souvenirs et sans célébrité, dans le cercle étroit des foyers domestiques. Il ne livre point de ces combats qui renouvellent les triomphes sanglants d'Arbelles et de Pharsale: il ne 10 renverse point les trônes pour en recomposer d'autres avec leurs débris.

Quelque chose de silencieux enveloppe les actions de Washington; il agit avec lenteur: on dirait qu'il se sent le mandataire de la liberté de l'avenir, qu'il craint 15 de la compromettre. Ce ne sont pas ses destinées que porte ce héros d'une nouvelle espèce, ce sont celles de son pays; il ne se permet pas de jouer ce qui ne lui appartient pas. Mais de cette profonde obscurité quelle lumière va jaillir! Cherchez les bois inconnus 20 où brilla l'épée de Washington, qu'y trouverez-vous? des tombeaux? non, un monde! Washington a laissé les Etats-Unis pour trophée sur son champ de bataille.

Bonaparte n'a aucun trait de ce grave Américain: il combat sur une vieille terre, environné d'éclat et de 25 bruit; il ne veut créer que sa renommée, il ne se charge que de son propre sort. Il semble savoir que sa mission sera courte, que le torrent qui descend de si haut s'écoulera promptement; il se hâte de jouir et d'abuser de sa gloire comme d'une jeunesse fugitive. 30 A l'instar des dieux d'Homère, il veut arriver en quatre pas au bout du monde; il paraît sur tous les rivages,

Digitized by Google

il inscrit précipitamment son nom dans les fastes de tous les peuples, et jette en courant des couronnes à sa famille et à ses soldats; il se dépêche dans ses monuments, dans ses lois, dans ses victoires. Penché
5 sur le monde, d'une main il terrasse les rois, de l'autre il abat le géant révolutionnaire; mais en écrasant l'anarchie il étouffe la liberté, et finit par perdre la sienne sur son dernier champ de bataille.

Chacun est récompensé selon ses œuvres: Wash-
10 ington élève une nation à l'indépendance: magistrat retiré, il s'endort paisiblement sous son toit paternel, au milieu des regrets de ses compatriotes et de la vénération de tous les peuples.

Bonaparte ravit à une nation son indépendance:
15 empereur déchu, il est précipité dans l'exil, où la frayeur de la terre ne le croit pas encore assez emprisonné sous la garde de l'Océan. Tant qu'il se débat contre la mort, faible et enchaîné sur un rocher, l'Europe n'ose déposer les armes. Il expire: cette
20 nouvelle, publiée à la porte du palais devant laquelle le conquérant avait fait proclamer tant de funérailles, n'arrête ni n'étonne le passant: qu'avaient à pleurer les citoyens?

La république de Washington subsiste, l'empire de
25 Bonaparte est détruit: il s'est écoulé entre le premier et le second voyage d'un Français qui a trouvé une nation reconnaissante là où il avait combattu pour quelques colons opprimés.

Washington et Bonaparte sortirent du sein d'une
30 république: nés tous deux de la liberté, le premier lui a été fidèle, le second l'a trahie. Leur sort, d'après leur choix, sera différent dans l'avenir.

Digitized by Google

Le nom de Washington se répandra avec la liberté d'âge en âge ; il marquera le commencement d'une nouvelle ère pour le genre humain.

Le nom de Bonaparte sera redit aussi par les générations futures ; mais il ne se rattachera à aucune bénédiction, et servira souvent d'autorité aux oppresseurs, grands ou petits.

Washington a été tout entier le représentant des besoins, des idées, des lumières, des opinions de son époque ; il a secondé, au lieu de contrarier, le mouvement des esprits ; il a voulu ce qu'il devait vouloir, la chose même à laquelle il était appelé : de là la cohérence et la perpétuité de son ouvrage. Cet homme, qui frappe peu parce qu'il est naturel et dans des proportions justes, a confondu son existence avec celle de son pays ; sa gloire est le patrimoine commun de la civilisation croissante ; sa renommée s'élève comme un de ces sanctuaires où coule une source intarissable pour le peuple.

Bonaparte pouvait enrichir également le domaine public : il agissait sur la nation la plus civilisée, la plus intelligente, la plus brave, la plus brillante de la terre. Quel serait aujourd'hui le rang occupé par lui dans l'univers, s'il eût joint la magnanimité à ce qu'il avait d'héroïque, si Washington et Bonaparte à la fois, il eût nommé la liberté héritière de sa gloire !

Mais ce géant démesuré ne liait point complétement ses destinées à celles de ses contemporains : son génie appartenait à l'âge moderne, son ambition était des vieux jours ; il ne s'aperçut pas que les miracles de sa vie dépassaient de beaucoup la valeur d'un diadème, et que cet ornement gothique lui siérait mal. Tantôt

Digitized by Google

il faisait un pas avec le siècle, tantôt il reculait vers le passé ; et, soit qu'il remontât ou suivît le cours du temps, par sa force prodigieuse il entraînait ou repoussait les flots. Les hommes ne furent à ses yeux
5 qu'un moyen de puissance ; aucune sympathie ne s'établit entre leur bonheur et le sien. Il avait promis de les délivrer, et il les enchaîna ; il s'isola d'eux, ils s'éloignèrent de lui. Les rois d'Égypte plaçaient leurs pyramides funèbres non parmi les campagnes floris-
10 santes, mais au milieu des sables stériles ; ces grands tombeaux s'élèvent comme l'éternité dans la solitude : Bonaparte a bâti, à leur image, le monument de sa renommée.

Ceux qui, ainsi que moi, ont vu le conquérant de
15 l'Europe et le législateur de l'Amérique, détournent aujourd'hui les yeux de la scène du monde : quelques histrions, qui font pleurer ou rire, ne valent pas la peine d'être regardés.

Digitized by Google

FROM

ATALA.

[*Atala* forms part of Chateaubriand's great work, *le Génie du Christianisme*, but was published before the latter appeared. The author was still very young when he conceived the idea of portraying the manners of the savages, by connecting them with some known event. After the discovery of America, the subject that appeared to him of most interest was the massacre of the Natchez tribe, in Louisiana, in 1727. Discovering very soon that he needed for his work what we to-day would call the *couleur locale*, he made up his mind to sail for America, which he did at the outbreak of the French Revolution.

Atala was composed in the huts of the Indians. It is a half-descriptive, half-dramatic poem, if the word poem may be applied to prose. The whole story consists in the narrative of two lovers who walk and talk in the solitude of forests and plains, and the description of the torments of love in the midst of peaceful, beautiful Nature. The work is written in imitation of the Ancients; it is divided in *prologue*, *narrative* and *epilogue*. The three principal characters in the story are *Atala*, a beautiful Indian maiden; *Chactas*, her lover, a more than half-civilized savage and a missionary father.

Atala, whose mother had been converted to the Christian faith, had made a vow that if a daughter were born to her, she should pass her life in maidenhood; and at the age of sixteen *Atala* renewed this vow, on her mother's death-bed. She meets *Chactas*, loves him hopelessly, and, in her anguish, poisons herself. Such is the story of *Atala*, a trifle too sentimental in tone and metaphorical in language, perhaps, but extremely pathetic, and containing especially beautiful passages descriptive of primeval Nature.]

LA FORET VIERGE.

Les deux rives du Meschacebé présentent le tableau le plus extraordinaire. Sur le bord occidental, des savanes se déroulent à perte de vue; leurs flots de

Digitized by Google

verdure, en s'éloignant, semblent monter dans l'azur du ciel, où ils s'évanouissent. On voit dans ces prairies sans bornes errer à l'aventure des troupeaux de trois ou quatre mille buffles sauvages. Quelquefois un bison
5 chargé d'années, fendant les flots à la nage, se vient coucher, parmi de hautes herbes, dans une île du Meschacebé. A son front orné de deux croissants, à sa barbe antique et limoneuse, vous le prendriez pour le dieu du fleuve, qui jette un œil satisfait sur la grandeur
10 de ses ondes et la sauvage abondance de ses rives.

Telle est la scène sur le bord occidental ; mais elle change sur le bord opposé, et forme avec la première un admirable contraste. Suspendus sur le cours des eaux, groupés sur les rochers et sur les montagnes,
15 dispersés dans les vallées, des arbres de toutes les formes, de toutes les couleurs, de tous les parfums, se mêlent, croissent ensemble, montent dans les airs à des hauteurs qui fatiguent les regards. Les vignes sauvages, les bignonias, les coloquintes, s'entrelacent au
20 pied de ces arbres, escaladent leurs rameaux, grimpent à l'extrémité des branches, s'élancent de l'érable au tulipier, du tulipier à l'alcée, en formant mille grottes, mille voûtes, mille portiques. Souvent, égarées d'arbre en arbre, ces lianes traversent des bras de
25 rivières, sur lesquels elles jettent des ponts de fleurs. Du sein de ces massifs, le magnolia élève son cône immobile ; surmonté de ses larges roses blanches, il domine toute la forêt, et n'a d'autre rival que le palmier, qui balance légèrement auprès de lui ses éven-
30 tails de verdure.

Une multitude d'animaux placés dans ces retraites par la main du Créateur, y répandent l'enchantement

Digitized by Google

et la vie. De l'extrémité des avenues on aperçoit des ours enivrés de raisin, qui chancellent sur les branches des ormeaux ; des cariboux se baignent dans un lac ; des écureuils noirs se jouent dans l'épaisseur des feuillages ; des oiseaux-moqueurs, des colombes de Virginie, de la grosseur d'un passereau, descendent sur les gazons rougis par les fraises ; des perroquets verts à tête jaune, des piverts empourprés, des cardinaux de feu, grimpent en circulant au haut des cyprès ; des colibris étincellent sur le jasmin des Florides, et des serpents-oiseleurs sifflent suspendus aux dômes des bois, en s'y balançant comme des lianes.

Si tout est silence et repos dans les savanes de l'autre côté du fleuve, tout ici, au contraire, est mouvement et murmure : des coups de bec contre le tronc des chênes, des froissements d'animaux qui marchent, broutent ou broient entre leurs dents les noyaux des fruits ; des bruissements d'ondes, de faibles gémissements, de sourds meuglements, de doux roucoulements, remplissent ces déserts d'une tendre et sauvage harmonie. Mais quand une brise vient à animer ces solitudes, à balancer ces corps flottants, à confondre ces masses de blanc, d'azur, de vert, de rose ; à mêler toutes les couleurs, à réunir tous les murmures : alors il sort de tels bruits du fond des forêts, il se passe de telles choses aux yeux, que j'essayerais en vain de les décrire à ceux qui n'ont point parcouru ces champs primitifs de la nature.

FUNERAILLES D'ATALA.

(CHACTAS *speaks.*)

"Vers le soir, nous transportâmes ses précieux

Digitized by Google

restes à une ouverture de la grotte qui donnait vers le nord. L'ermite les avait roulés dans une pièce de lin d'Europe, filé par sa mère : c'était le seul bien qui lui restât de sa patrie, et depuis longtemps il le destinait
5 à son propre tombeau. Atala était couchée sur un gazon de sensitives des montagnes ; ses pieds, sa tête, ses épaules et une partie de son sein étaient découverts. On voyait dans ses cheveux une fleur de magnolia fanée ... celle-là même que j'avais déposée sur le
10 lit de la vierge. Ses lèvres, comme un bouton de rose cueilli depuis deux matins, semblaient languir et sourire. Dans ses joues, d'une blancheur éclatante, on distinguait quelques veines bleues. Ses beaux yeux étaient fermés, ses pieds modestes étaient joints, et ses
15 mains d'albâtre pressaient sur son cœur un crucifix d'ébène ; le scapulaire de ses vœux était passé à son cou. Elle paraissait enchantée par l'ange de la mélancolie, et par le double sommeil de l'innocence et de la tombe : je n'ai rien vu de plus céleste. Quiconque eût
20 ignoré que cette jeune fille avait joui de la lumière, aurait pu la prendre pour la statue de la Virginité endormie.

" Le religieux ne cessa de prier toute la nuit. J'étais assis en silence au chevet du lit funèbre de mon Atala.
25 Que de fois, durant son sommeil, j'avais supporté sur mes genoux cette tête charmante ! Que de fois je m'etais penché sur elle, pour entendre et pour respirer son souffle ! Mais à présent aucun bruit ne sortait de ce sein immobile, et c'était en vain que j'attendais le ré-
30 veil de la beauté !

" La lune prêta son pâle flambeau à cette veillée funèbre. Elle se leva au milieu de la nuit, comme une

Digitized by Google

blanche vestale qui vient pleurer sur le cercueil d'une compagne. Bientôt elle répandit dans les bois ce grand secret de mélancolie, qu'elle aime à raconter aux vieux chênes et aux rivages antiques des mers. De temps en temps, le religieux plongeait un rameau fleuri dans une eau consacrée ; puis, secouant la branche humide, il parfumait la nuit des baumes du ciel. Parfois il répétait sur un air antique quelques vers d'un vieux poëte nommé *Job ;* il disait :

" J'ai passé comme une fleur ; j'ai séché comme
" l'herbe des champs.
" Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un mi-
" sérable, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du
" cœur ? "

" Ainsi chantait l'ancien des hommes. Sa voix grave et un peu cadencée allait roulant dans le silence des déserts. Le nom de Dieu et du tombeau sortait de tous les échos, de tous les torrents, de toutes les forêts. Les roucoulements de la colombe de Virginie, la chute d'un torrent dans la montagne, les tintements de la cloche qui appelait les voyageurs, se mêlaient à ces chants funèbres ; et l'on croyait entendre dans les Bocages de la mort le chœur lointain des décédés, qui répondait à la voix du solitaire.

" Cependant une barre d'or se forma dans l'orient. Les éperviers criaient sur les rochers, et les martres rentraient dans le creux des ormes : c'était le signal du convoi d'Atala. Je chargeai le corps sur mes épaules ; l'ermite marchait devant moi, une bêche à la main. Nous commençâmes à descendre de rochers en

Digitized by Google

rochers ; la vieillesse et la mort ralentissaient également nos pas. A la vue du chien qui nous avait trouvés dans la forêt, et qui maintenant, bondissant de joie, nous traçait une autre route, je me mis à fondre
5 en larmes. Souvent la longue chevelure d'Atala, jouet des brises matinales, étendait son voile d'or sur mes yeux ; souvent, pliant sous le fardeau, j'étais obligé de le déposer sur la mousse, et de m'asseoir auprès, pour reprendre des forces. Enfin, nous arrivâmes au lieu
10 marqué par ma douleur ; nous descendîmes sous l'arche du pont. O mon fils ! il eût fallu voir un jeune sauvage et un vieil ermite, à genoux l'un vis-à-vis de l'autre dans un désert, creusant avec leurs mains un tombeau pour une pauvre fille dont le corps était étendu
15 près de là, dans la ravine desséchée d'un torrent !

" Quand notre ouvrage fut achevé, nous transportâmes la beauté dans son lit d'argile. Hélas ! j'avais espéré de préparer une autre couche pour elle ! Prenant alors un peu de poussière dans ma main, et gar-
20 dant un silence effroyable, j'attachai pour la dernière fois mes yeux sur le visage d'Atala. Ensuite je répandis la terre du sommeil sur un front de dix-huit printemps ; je vis graduellement disparaître les traits de ma sœur, et ses grâces se cacher sous le rideau de
25 l'éternité ; son sein surmonta quelque temps le sol noirci, comme un lis blanc s'élève du milieu d'une sombre argile : " Lopez, m'écriai-je alors, vois ton " fils inhumer ta fille ! " et j'achevai de couvrir Atala de la terre du sommeil."

Digitized by Google

FROM

VOYAGES ET MELANGES LITTERAIRES.

DE L'ANGLETERRE ET DES ANGLAIS.

Si un instinct sublime n'attachait pas l'homme à sa patrie, sa condition la plus naturelle sur la terre serait celle de voyageur. Une certaine inquiétude le pousse sans cesse hors de lui; il veut tout voir, et puis il se plaint quand il a tout vu. J'ai parcouru quelques régions du globe; mais j'avoue que j'ai mieux observé le désert que les hommes, parmi lesquels, après tout, on trouve souvent la solitude.

J'ai peu séjourné chez les Allemands, les Portugais et les Espagnols, mais j'ai vécu assez longtemps avec les Anglais. Comme c'est aujourd'hui le seul peuple qui dispute l'empire aux Français, les moindres détails sur lui deviennent intéressants.

Érasme est le plus ancien des voyageurs que je connaisse, qui nous ait parlé des Anglais. Il n'a vu à Londres, sous Henri VIII, que des Barbares et des huttes enfumées. Longtemps après, Voltaire, qui avait besoin d'un parfait philosophe, le plaça parmi les Quakers, sur les bords de la Tamise. Les tavernes de la Grande Bretagne devinrent le séjour des esprits-forts,

Digitized by Google

de la vraie liberté, etc., etc., quoiqu'il soit bien connu que le pays du monde où l'on parle le moins de religion, où on la respecte le plus, où l'on agite le moins de ces questions oiseuses qui troublent les empires, soit l'Angleterre.

Il me semble qu'on doit chercher le secret des mœurs des Anglais dans l'origine de ce peuple. Mélange du sang français et du sang allemand, il forme la nuance entre ces deux nations. Leur politique, leur religion, leur militaire, leur littérature, leurs arts, leur caractère national, me paraissent placés dans ce milieu; ils semblant réunir, en partie, à la simplicité, au calme, au bon sens, au mauvais goût germanique, l'éclat, la grandeur, l'audace et la vivacité de l'esprit français.

Inférieurs à nous, sous plusieurs rapports, ils nous sont supérieurs en quelques autres, particulièrement, en tout ce qui tient au commerce et aux richesses. Ils nous surpassent encore en propreté ; et c'est une chose remarquable, que ce peuple qui parait si pesant, a, dans ses meubles, ses vêtements, ses manufactures, une élégance qui nous manque. On dirait que l'Anglais met dans le travail des mains la délicatesse que nous mettons dans celui de l'esprit.

Le principal défaut de la nation anglaise c'est l'orgueil, et c'est le défaut de tous les hommes. Il domine à Paris comme à Londres, mais modifié pas le caractére français, et transformé en amour-propre. L'orgueil pur appartient à l'homme solitaire, qui ne déguise rien, et qui n'est obligé à aucun sacrifice ; mais l'homme qui vit beaucoup avec ses semblables est forcé de dissimuler son orgueil, et de le cacher sous les formes plus douces et plus variées de l'amour-propre. En

Digitized by Google

général les passions sont plus dures et plus soudaines chez l'Anglais, plus actives et plus raffinées chez le Français.

L'éducation commence de bonne heure en Angleterre. Les filles son envoyées à l'école, dès leur plus tendre jeunesse. Vous voyez quelquefois des groupes de ces petites Anglaises, toutes en grands mantelets blanc, un chapeau de paille noué sous le menton avec un ruban, une corbeille passée au bras, et dans laquelle sont des fruits et un livre ; toutes tenant les yeux baissés, toutes rougissant lorsqu'on on les regarde. Quand j'ai revu nos petites Françaises relevant la queue de leur robes, regardant avec effronterie, fredonnant des airs d'amour et prenant des leçons de déclamation, j'ai regretté la gaucherie et la pudeur des petites Anglaises ; un enfant sans innocence est une fleur sans parfum.

Les garçons passent aussi leur première jeunesse à l'école, où il apprennent le grec et le latin. Ceux qui se destinent à l'église, ou à la carrière politique, vont de là aux universités de Cambridge ou d'Oxford. La première est particulièrement consacrée aux mathématiques, en mémoire de Newton ; mais en général les Anglais estiment peu cette étude, qu'ils croient très-dangereuse aux bonnes mœurs, quand elle est portée trop loin. Ils pensent que les sciences dessèchent le cœur, désenchantent la vie, mènent les esprit faibles à l'athéisme, et de l'athéisme à tous les crimes. Les belles-lettres au contraire, disent-ils, rendent nos jours meilleurs, attendrissent nos âmes, nous font pleins de foi envers la Divinité, et conduisent ainsi, par la religion, à la pratique de toutes les vertus.

Digitized by Google

L'agriculture, le commerce, le militaire, la religion, la politique, telles sont les carrières ouvertes à l'Anglais devenu homme. Est-on ce qu'on appelle un *gentleman farmer* (*un gentilhomme cultivateur*) : on vend son blé, on fait des expériences sur l'agriculture ; on chasse le renard ou la perdrix en automne ; on mange l'oie grasse à Noël, on chante le *roast beef of old England ;* on se plaint du présent, on vante le passé, qui ne valait pas mieux, et le tout en maudissant Pitt et la guerre, qui augmente le prix du vin de Porto.

L'état militaire, quoique si brillant sous la reine Anne, était tombé dans un discrédit dont la guerre actuelle l'a relevé. Les Anglais ont été longtemps sans songer à tourner leurs forces vers la marine. Ils ne voulaient se distinguer que comme puissance continentale. C'était un reste des vieilles opinions, qui tenaient le commerce à déshonneur. Les Anglais ont toujours eu comme nous une physionomie historique, qui les distingue dans tous les siècles. Aussi c'est la seule nation, qui, avec la française, mérite proprement ce nom en Europe. Quand nous avions notre Charlemagne, ils avaient leur Alfred. Leurs archers balançaient la renommée de notre infanterie gauloise ; leur prince Noir le disputait à notre Duguesclin, et leurs Marlborough à nos Turenne. Leurs révolutions et les nôtres se suivent ; nous pouvons nous vanter de la même gloire, et déplorer les mêmes crimes et les mêmes malheurs.

Depuis que l'Angleterre est devenue puissance maritime, elle a déployé son génie particulier dans cette nouvelle carrière ; ses marins sont distingués de tous les marins du monde. La discipline de ses

Digitized by Google

vaisseaux est singulière ; le matelot anglais est absolument esclave. Mis à bord de force, obligé de servir malgré lui, cet homme si indépendant, tandis qu'il est laboureur, semble perdre tous ses droits à la liberté aussitôt qu'il devient matelot. Ses supérieurs appesantissent sur lui le joug le plus dur et le plus humiliant. Comment des hommes si orgueilleux et si maltraités se soumettent-ils à une pareille tyrannie ? C'est là le miracle d'un gouvernement libre : c'est que le nom de la loi est tout-puissant dans ce pays ; et quand elle a parlé, nul ne résiste.

Je ne crois pas que nous puissions, ni même que nous devions jamais transporter la discipline anglaise sur nos vaisseaux. Le Français, spirituel, franc, généreux, veut approcher de son chef ; il le regarde comme son camarade encore plus que son capitaine. D'ailleurs, une servitude aussi absolue que celle du matelot anglais ne peut émaner que d'une autorité civile ; or, il serait à craindre qu'elle ne fût méprisée de nos marins ; car malheureusement le Français obéit plutôt à l'homme qu'à la loi ; et ses vertus sont plus des vertus privées que des vertus publiques.

Nos officiers de mer étaient plus instruits que les officiers anglais. Ceux-ci ne savent que leurs manœuvres ; ceux-là étaient des mathématiciens et des hommes savants dans tous les genres. En général, nous avons déployé dans notre marine notre véritable caractère : nous y paraissons comme guerriers et comme artistes. Aussitôt que nous aurons des vaisseaux, nous reprendrons notre droit d'aînesse sur l'océan comme sur la terre. Nous pourrons faire aussi des observations astronomiques et des voyages autour du

Digitized by Google

monde ; mais pour devenir jamais un peuple de marchands, je crois que nous pouvons y renoncer d'avance. Nous faisons tout par génie et par inspiration ; mais nous mettons peu de suite à nos projets. Un grand homme en finance, un homme hardi en entreprises commerciales, s'élèvera peut-être parmi nous ; mais son fils poursuivra-t-il la même carrière, et ne pensera-t-il pas à jouir de la fortune de son père, au lieu de songer à l'augmenter ? Avec un tel esprit, une nation ne devient point mercantile ; le commerce à toujours eu chez nous je ne sais quoi de poétique et de fabuleux comme le reste de nos mœurs. Nos manufactures ont été crées par enchantement ; elles ont jeté un grand éclat, et puis elles se sont éteintes.

Le clergé anglican est instruit, hospitalier et généreux. Il aime sa patrie et sert puissament au maintien des lois. Malgré les différences d'opinion, il a reçu le clergé français avec une charité vraiment chrétienne. L'université d'Oxford a fait imprimer à ses frais et distribuer *gratis* aux pauvres curés un Nouveau Testament latin, selon la version romaine, avec ces mots : *A l'usage du clergé catholique, exilé pour la religion.* Rien n'est plus délicat et plus touchant. C'est sans doute un beau spectacle pour la philosophie, que de voir, à la fin du dix-huitième siècle, un clergé *anglican* donner l'hospitalité à des prêtres *papistes*, souffrir l'exercise public de leur culte et même l'établissement de quelques communautés. Étrange vicissitude des opinions et des affaires humaines ! Le cri *un pape ! un pape !* a fait la révolution sous Charles Ier, et Jacques II perdit sa couronne pour avoir protégé la religion catholique !

Digitized by Google

Ceux qui s'effraient au seul mot de religion, ne connaissent guère l'esprit humain ; ils voient toujours cette religion telle qu'elle était dans les âges de fanatisme et de barbarie, sans songer qu'elle prend, comme toute autre institution, le caractère des siècles où elle passe.

Toutefois le clergé anglais n'est pas sans défaut. Il néglige trop ses devoirs, il aime trop le plaisir, il donne trop de bals, il se mêle trop aux fêtes du monde. Rien n'est plus choquant pour un étranger que de voir un jeune *ministre* promener lourdement une jolie femme entre les deux files d'une contre-danse anglaise. Il faut qu'un prêtre soit un personnage tout divin ; il faut qu'autour de lui régnent la vertu et le mystère, qu'il vive retiré dans les ténèbres du temple, et que ses apparitions soient rares parmi les hommes ; qu'il ne se montre enfin aux milieu du siècle que pour faire du bien aux malheureux. C'est à ce prix qu'on accorde au prêtre le respect et la confiance ; il perdra bientôt l'un et l'autre s'il est assis au festin à nos côtés, si on se familiarise avec lui, s'il a tous les vices du temps, et qu'on puisse un moment le soupçonner faible et fragile comme les autres hommes.

Les Anglais déploient une grande pompe dans leurs fêtes religieuses ; ils commencent même à orner leurs temples de tableaux. Ils ont à la fin senti qu'une religion sans culte n'est que le songe d'un froid enthousiaste, et que l'imagination de l'homme est une faculté qu'il faut nourrir comme la raison.

L'émigration du clergé français a beaucoup servi à répandre ces idées. On peut remarquer que, par un retour naturel vers les institutions de leurs pères, les

Digitized by Google

Anglais se plaisaient depuis longtemps à mettre en scène, sur leur théâtre et dans leurs livres, la religion romaine.

Dans ces derniers temps, le catholicisme apporté à
5 Londres, par les prêtres exilés de France, se montre aux Anglais précisément comme dans leurs romans, à travers le charme des ruines et la puissance des souvenirs. Tout le monde a voulu entendre l'oraison funèbre d'une Fille de France, prononcée à Londres par
10 un évêque émigré, dans une écurie.

L'église anglicane a surtout conservé pour les morts la plus grande partie des honneurs que leur rend l'église romaine.

La vie politique d'un Anglais est bien connue en
15 France ; mais ce qu'on ignore assez généralement, ce sont les partis qui divisent le parlement aujourd'hui.

Outre le parti de l'opposition et le parti du ministère, il y en a un troisième qu'on peut appeler des *anglicans*, et à la tête, duquel se trouve M. Wilberforce. C'est
20 une centaine de membres qui tiennent fortement aux mœurs antiques et surtout à la religion. Leurs femmes sont vêtues comme des quakeresses ; ils affectent eux-même une rigoureuse simplicité, et donnent une grande partie de leur revenu aux pauvres : M. Pitt est de
25 leur secte.

C'est à tort que l'on croit ici quelque influence à la pure opposition. Elle est absolument tombée dans l'opinion publiqne ; elle n'a ni grands talents, ni véritable patriotisme. M. Fox lui-même ne peut plus rien
30 pour elle ; il a perdu presque toute son éloquence : l'âge et des excès de table la lui ont enlevée. On sait que c'est son amour-propre blessé, plus encore qu'au-

Digitized by Google

cune autre raison, qui l'a tenu si longtemps éloigné du parlement.

Le parlement a perdu, dans M. Burke, un de ses membres les plus distingués. Il détestait la révolution ; mais il faut lui rendre cette justice, qu'aucun Anglais n'a plus aimé les Français en particulier, et plus applaudi à leur valeur et à leur génie. Quoiqu'il fût peu riche, il avait fondé une école pour les petits Français expatriés, et il y passait des journées entières à admirer l'esprit et la vivacité de ces enfants. Il racontait souvent, à ce sujet, une anecdote : Ayant mené le fils d'un lord à cette école, les pauvres orphelins lui proposèrent de jouer avec eux. Le lord ne le voulut pas : "*Je n'aime pas les Français, moi,*" répétait-il avec humeur. Un petit garçon n'en pouvant tirer que cette réponse, lui dit : " Cela n'est pas possible, vous avez " un trop bon cœur pour nous haïr ; votre Seigneurie " ne prendait-elle point sa crainte pour sa haine ? "

Il faudrait maintenant parler de la littérature et des gens de lettres, mais cela nous mènerait trop loin et demande un article à part. Je me contenterai de rapporter quelques jugements littéraires qui m'ont fort étonné, parce qu'ils sont en contradiction directe avec nos opinions reçues.

Richardson est peu lu ; on lui reproche d'insupportables longueurs et de la bassesse de style. Hume et Gibbon ont, dit-on, perdu le génie de la langue anglaise, en remplissant leurs écrits d'une foule de gallicismes ; on accuse le premier d'être lourd et immoral. Pope ne passe que pour un versificateur exact et élégant ; Johnson prétend que son *Essai sur l'homme* n'est qu'un recueil de lieux communs, mis en beaux vers. C'est à

Digitized by Google

Dryden et à Milton qu'on donne exclusivement le titre de poëtes. Le *Spectateur* est presque oublié. On entend rarement parler de Locke, qui est regardé comme un assez faible idéologue. Il n'y a que les
5 savants de profession qui lisent Bacon. Shakspeare seul conserve son empire.

Je terminerai cette notice par quelques mots sur le sol, le ciel et les monuments de l'Angleterre.

Les campagnes de cette île sont presque sans
10 oiseaux, les rivières petites ; cependant leurs bords ont quelque chose d'agréable par leur solitude. La verdure est très-animée ; il y a peu ou point de bois ; mais chaque propriété étant fermée d'un fossé planté, quand vous regardez du haut d'une éminence, vous
15 croyez être au milieu d'une forêt. L'Angleterre ressemble assez, au premier coup d'œil, à la Bretagne : des bruyères et des champs entourés d'arbres.

Le ciel de ce pays est moins élevé que le nôtre ; son azur est plus vif, mais moins transparent. Les acci-
20 dents de lumière y sont beaux, à cause de la multitude des nuages. En été, quand le soleil se couche, à Londres, par-delà les bois de Kensington, on jouit quelquefois d'un spectacle fort pittoresque. L'immense colonne de fumée de charbon qui flotte sur la Cité, re-
25 présente ces gros rochers noirs, enluminés de pourpre, qu'on voit dans nos décoratious du Tartare ; tandis que les vieilles tours de Westminster, couronnées de nuages et rougies par les derniers feux du soleil, s'élèvent au-dessus de la ville, du palais et du parc de
30 Saint-James, comme un grand monument de la mort, qui semble dominer tous les monuments des hommes.

Saint-Paul est le plus bel édifice moderne, et West-

Digitized by Google

minster le plus bel édifice gothique de l'Angleterre. Souvent en revenant de mes courses autour de Londres, j'ai passé derrière Whitehall, dans l'endroit où Charles fut décapité. Ce n'est plus qu'une cour abandonnée, où l'herbe croît entre les pierres. Je m'y suis quelquefois arrêté pour entendre le vent gémir autour de la statue de Charles II, qui montre du doigt la place où périt son père. Je n'ai jamais vu dans ces lieux que des ouvriers qui taillaient des pierres, en sifflant. Leur ayant demandé un jour ce que signifiait cette statue, les uns purent à peine me le dire, et les autres n'en savaient pas un mot. Rien ne m'a plus donné la juste mesure des événements de la vie humaine et du peu que nous sommes. Que sont devenus ces personnages qui firent tant de bruit? Le temps a fait un pas et la face de la terre a été renouvelée. A ces générations divisées par les haines politiques ont succédé des générations indifférentes au passé, mais qui remplissent le présent de nouvelles inimitiés qu'oublieront encore les générations qui doivent suivre.

Digitized by Google

NOTES.

The heavy figures refer to the number of the page; the ordinary figures, to the line.

LES AVENTURES DU DERNIER ABENCERAGE.

1. Abencérages also **Abencerrages.** A powerful tribe of Granada, rival of the *Zégris.* According to romance rather than history, they were partly massacred in the Alhambra by order of Boabdil, towards 1485.

5. **la Vega.** A fertile plain in the kingdom of Granada, described farther on by the author.

2.—1. **le Xénil, le Douro.** (*Darro ?*)—Granada is situated at the junction of these two rivers.

2. **Ferdinand** (V., the Catholic) King of Spain, 1452–1516. Isabelle his wife.

4. **se prit à.** Same as *se mit à* "set about to," "began to."

5. **les grands.** "Grandees." (Adjec. used as a noun).

7. **pleure . . . . un royaume.** The English translation would require *for* after the verb.

13. **Zégris, Gomèles, Vanégas, Alabès.** Names of celebrated Moorish tribes. The *Zégris* or Zéïrites were rivals of the *Abencérages.*

17. **à la vue de.** "Before," "in the presence of." Compare with third sentence on first page: *à la vue de ce beau pays,* "at the sight of," etc.

25. **bercer.** Lit.: to rock a cradle, fig.: to lull to sleep.

25. **romance.** "A tender or plaintive song."

Digitized by Google

29. **le pays des Lotophages** was situated in Northern Africa. As is well known, the Lotophagi, whether they really existed or not, lived on the fruit of the *lotus* or *lotos* tree; and either the fruit itself, or more probably the wine made from it, had the property of making foreigners forget their country.

31. **Tours Vermeilles.** (Sp. torres Bermejas) the towers of a famous palace of Granada (author's note). *Vermeil* is a red color, darker than carnation: "ruby" might do as a translation.

3.—10. laboureurs. "Husbandmen," "tillers of the soil." Such a word, and others spelled exactly alike in both French and English, are misleading: Fr. *large*, Eng. wide, broad; Fr. *bonnet*, Eng. Cap; Fr. *lard*, Eng. bacon; Fr. *sensible*, Eng. sensitive, etc., etc.

11. **Simples.** The name given to all medicinal plants (each plant being considered as a *simple* medicine.)

22. **où Saint Louis mourut sur la cendre.** Louis IX (canonized by the Church on account of his piety) 1215–1270. Saint Louis undertook two crusades to the East and died during the second one. Being on the point of death, he gave orders to be laid on a bed of ashes, as Joinville relates in his *Saintes paroles et bons faiz du roi Louis*, "*après se fist le Saint Roy coucher en un lit couvert de cendre.*"

27. **devise.** Both the emblem and the legend or inscription explaining it; sometimes one or the other, as seen by the context: *autour de cette devise* (emblem) *on lisait ces mots; "C'est peu de chose!" armes et devise* (legend) *des Abencérages.*

31. **tailladé.** "slashed" (cuts made lengthwise in silk, satin, etc.)

4.—2. larges. See note **3—10.**

4. **les Yseult, les Geniévre, les Oriane.** Names of gentlewomen usually found in mediæval romances. (Proper names are not put in the plural if they refer to persons thus named, themselves; they are put in the plural when referring to persons who, by their qualities, talent, etc., resemble the persons named).

Digitized by Google

5. **chausser**, has no corresponding verb in English. It is either to put something on one's feet—boots, shoes, slippers, etc.,—(one's self) or to have some one else put them on for you. *Chausser les éperons à quelqu'un* was formally to fasten spurs to the boots of the prospective knight.

12. **maux.** Plur. of *mal.*

14. **âme** (soul), is often to be translated *heart.* It is really the total, the *ensemble* of the moral and intellectual faculties.

25. **sourdement.** In a secret and hidden way. *Sourd*, as applied to physical pain means "vague," "ill-defined."

29. **ce doux éclat . . . . que donne le malheur,** etc. *éclat* (lustre) is a difficult word to translate. In a moral sense *éclat* applies to everything that shines like a light. Thus, in Aben-Hamet's case, misfortune nobly born gave his face a soft *éclat*, "brilliancy," "distinction."

Notice that the subject *malheur* comes after the verb, a more elegant way of construing than by placing it before.

5.—1. **Satisfaire au besoin.** The indirect, instead of the direct object, is used with *satisfaire* when, in addition to the sense of satisfying, giving satisfaction, a meaning of accomplishment of duty is intended, as seen by context : *il résolut de faire un pèlerinage au pays de ses aïeux, et d'accomplir un dessein . . . afin de satisfaire au besoin de son cœur.*

4. **échelle**, also *escale*, a maritime expression applied to a seaport town of the Mediterranean and more especially of the States of Barbary, where ships of commerce come in. *Echelle* means "ladder," and the word was perhaps applied to a port because sailors usually embark and disembark by means of a (rope) ladder.

14. **à la vieillesse.** "By the age." *A* is used in this way in French to point to a conjecture, an induction : *A l'œuvre on connait l'artisan.* "By his work you know the workman."

24. **en rêvant au bruit des sonnettes, etc.** This does not mean that Aben-Hamet was dreaming or thinking of the noise of the bells, etc., but that he was plunged in a *rêverie* while the jingle of bells and song of his guide were going on.

Digitized by Google

6.—8. **venta.** A Spanish word, the meaning of which is "an open place exposed to the weather" but evidently used here in the sense of a resting-place for travellers.

24. **paillettes** (*d'or*) . . . "particles;" diminutive of *paille* "straw."

27. **Cette plaine, que domine Grenade.** Notice the difference in meaning of this other sentence: *Cette plaine qui domine Grenade.*

7.—7. **le cœur lui battit.** Notice that peculiarly French construction instead of the English *son cœur battit.*

23. **Généralife.** Stood on the summit of a hill covered with vine-yards and fig trees; it was a magnificent villa where the Moorish kings resided during the summer months.

25. **surpris.** "Detected.

26. **Albaïzyn** or *Albayzin.* Granada is divided into four large subdivisions or suburbs, the *Albaïzyn* being one of them.

8.—5. **François Ier.** King of France 1515 to 1547; lost the battle of Pavia and became prisoner of Charles V. of Spain, emperor of Germany. The events narrated in this story took place at or about the same time, as Granada had fallen to Spain since 1492.

9. **C'était écrit.** An expression constantly used by Mahometans. They apply it to almost every event of their life (Author's note).

12. **Muça** or *Muza.* Brother of Boabdil and contemporary of Ferdinand and Isabella of Spain; a hero belonging really more to romance than history, whose prowess has been sung in many a Spanish poem.

12. **le grand maître de Calatrava.** The order of Calatrava was founded by the militant Knights of Cistercian monks, who, in the twelfth century, were entrusted with the defence of the town of Calatrava against the Moors.

15. **le Rambla.** Probably a river.

18. **Kan** (a Persian word) a Khan or resting-place for caravans on the roads or in cities in the East.

9.—2. **quadrille** means here, a body of cavaliers for a tournament all gorgeously attired in a same uniform. *Brocarts,*

Digitized by Google

"brocade," a name applied now to any flowered silk, was formerly used only in speaking of stuffs worked with gold or silver.

19. **changer contre** or *changer pour*. Both forms are used.

28. **le jour le surprit.** "Daylight found him" (wandering about)." See note 33 for another meaning of *surprendre*.

10.—16. **varlets** (not *valets*). A *varlet* was in the days of knighthood what would be termed a page now. *Valet* has, at the present day, something disobliging, unfavorable, attached to it, and is seldom used except in one or two locutions as *valet de pied*, "footman"; *valet de charrue*, "plow or farm-hand." *Parés de ses couleurs*, "wearing her colors."

21. **houris.** (from the Arabic, the meaning of which is "a maiden in whose eyes the black and white are strongly marked") according to the Koran, beautiful maidens who are to be, in Paradise, the wives of all faithful Mahomedans. Figuratively the term *houri* is applied to a very attractive young woman.

23. **figure.** "Face" The French word *figure*, in speaking of persons, applies more particularly to the face. It should therefore not be translated by the English *figure*, the French of which is *taille*. See note **3.**—10.

28. **vous seriez-vous égaré ?** This use of the conditional for the indicative, although no condition is expressed, is usually found in an interrogative sentence.

11.—1 **que Mahomet touche ton cœur !** *que* used elliptically to express a wish (*je souhaite, je désire que*).

13. **à quoi tient donc le repos de la vie !** might be freely translated: "how little it takes to disturb our peace of mind!"

16. **veuve.** In the sense of deprived (of her former glory or masters) "bereft."

12.—17. **de riants vergers.** "Orchards pleasing to the eye."

27. **de frais moulins.** "Cool-looking mills" does not seem by any means to make as elegant English as does *de frais moulins*, French. It will readily be seen that the sight of mills, along a river, evokes in the mind an idea of delightful coolness.

Digitized by Google

13.—3. Maison de campagne. Not "a country-house" in the sense of any house in the country; but a summer residence, a villa.

23. **je t'ai devinée à la beauté de tes accents.** See note 26.

14.—3. Morisques for *Mauresques.* "Moors." Grégoire, in his "Dictionnaire Encyclopédique" says that the name of *Morisques* was given to those Moors of Spain who preferred abjuring their faith to exile.

8. **jamais.** Either "ever" or "never." When meaning "never" *ne* will be found in the sentence, before the verb.

10. **Le Cid de Bivar** (Ruy, or Rodrigue Diaz de Bivar, surnamed by the Moors, whom he had conquered, their *Seid* (Cid) or lord, chief). A hero famed in Spanish romance. A great deal that pertains to the marvellous has been mixed with the events of his life; such as his famous quarrel with the count of Gormas and his love for Chimène, daughter of the latter. It is from a Spanish poet of the Seventeenth century that Corneille borrowed these legends for his play of the *Cid.*

24. **Xérès.** French pronunciation of this name is *Ké-rèss*: but many people also pronounce *gzérèss.*

15.—6. Comme pour voir l'honneur, etc. Allusion to the defeat of Francis I. of France, at the battle of Pavia, 1525.

23. **Armide.** A most fascinating heroine in Tasso's "Jerusalem delivered." Frequent allusions are made to her in French literature, generally to express the spell thrown over man by lovely woman. One of Ténier's famed paintings represents Armide seated on a chariot driving her lover Renaud to the Fortunate Islands.

25. **Tristan.** The living type of all chivalrous qualities. His life, full of adventures and deeds of valour, is connected with all the myths of the Round-Table. *Yseult,* Tristan's bride, known in some versions as *Yseult la blonde,* in others as *Yseult aux blanches mains.* See note 18, *Galaor.* Another model knight, always ready to rescue damsels in danger. This type belongs especially to Spanish literature, and is not met with in romances that precede Cervantes' Don Quixote.

Digitized by Google

26. **Aspasie—Diane de Poitiers.** The first, famed in all history for her intelligence and wit even more than for her beauty, and the charm she exercised over Pericles.

The second, the royal mistress during the reign of Henry II. of France, whom she ruled until his death.

16.—14. **Autant . . . autant.** Used with two complete propositions, serves to establish a comparison between two clauses of a sentence. The sense is therefore that "the confidence and generosity of this people are as boundless as their revenge is terrible. . . "

20. **esprit.** When referring to the intellectual faculties, aptitude to understand, penetrate, judge, is to be translated either *mind*; or *quickness*, *brightness*, *wit*. *L'esprit humain*, "the human mind." *Cet homme a de l'esprit*, "this man is witty." *Répondre avec esprit* is not: "to answer with spirit," but "intelligently," "wittily. *Esprit* is never used in the English sense of "fire," "animation."

32. **Carreaux.** Square cushions used to kneel or sit upon.

17.—13 **refresco.** Sp. for *rafraichissement*, "refreshment," "lunch."

14. **danse de caractère.** A dance representing some slight action. *Gitana* F. of *gitano*, the name given in Spanish to the wandering races of Bohemians, gypsies.

21. **Une des jeunes femmes commence . . . .** farther down, *la fille de don Rodrigue ôte son voile*, *attache* . . . and many other verbs in this paragraph and the next in the *present* indicative instead of the *past*. This is done to give more vivacity to the expression.

18.—10. **voix voilée** is a voice lacking in sound, ring, pitch; applied to the eyes, *voilé* would be translated by "dimmed" (as by tears).

15. **fixèrent sans retour.** Same as *pour jamais*, "settled for ever."

21. **Qu'il ne lui eût promis.** "Until he had promised her." *Ne* is absolutely useless here, but the sentence would not be correct without it. The attempts of grammarians to explain this expletive *ne* have not explained it at all. *Que* for *avant que*.

Digitized by Google

20.—2. **haquenée.** A gentle horse easy to ride, a "nag."

23. **place des Algibes.** The name of a square in Granada.

24. **Charles-Quint.** *Quint* (Latin *quintus*) is used only in speaking of Charles V., king of Spain and emperor of Germany, and pope *Sixte-Quint*, Sixtus V. Charles V., king of France is *Charles V.* (cinq).

27. **dégradé.** "In ruins," "dilapidated."

31. **réduits.** "Retreats."

21.—4. **génies.** "Genii."

15. **imitaient à la vue,** *ressemblaient à.*

22.—15. **à jour.** An expression applied to open work, a work with many openings: *un panneau à jour, une broderie, une arabesque à jour.*

24.—24. **fixer ton cœur.** *Fixer* is used here in the sense of setting one's heart and mind on some one. Boileau used this verb in a similar sense:

C'est bien fait; il est temps de fixer tes désirs;
Ainsi que ses chagrins, l'hymen a ses plaisirs.

24. **auprès de.** "In comparison with."

25.—15. **que ne suis-je.** This is one of the many uses of the conjunction *que:* "if I were," or, "would that I were."

30. **soupiraux.** Plural of *soupirail.*

26.—8. **dentelle.** "Lace," or "lace-work"; "indentation," in which latter word, by the way, we find the same root as in *dentelle: dent*, tooth.

28.—18. **inhabitée.** Remember that the prefix *in* has in French a negative signification, as in Latin, and corresponds to the English prefix *un.*

32. **voile latine.** "Triangular sail."

29.—25. **firman.** An order emanating from the sultan or any other Mussulman power, for special purposes, such as permission to travel or carry on business in the East.

30.—3. **zone.** (Fig.) "Girth," "belt"; a more common word in speaking of a horse is *sangle.*

31.—20. **l'illustre maison de Foix** whose descendants distinguished themselves principally in battle. The county of Foix was created in 1035 and it was not until 1607 that it

Digitized by Google

was united to France. *Foix* is now the capital of the department of *Ariège*, in Southern France.

25. **Bayard.** Known in history as the *chevalier sans peur et sans reproche*, the model of a true knight. Born 1476, killed in battle, 1524.

29. **le roi chevalier qui perdit tout, fors l'honneur.** Allusion to the famous letter written by Francis I. to his mother, to apprise her of his defeat at Pavia (1525). In this letter the following words are said to occur: *tout est perdu, fors l'honneur*, "all is lost, save honor." (*Fors*, Latin *foris*); we would say to-day *hors*.

32.—16. **haut-de-chausses de buffle . . . pourpoint.** "Buff breeches . . . doublet." *Haut-de-chausses* (literally, top of the stockings) so called, because that part of the clothing formed one with the stockings. *Pourpoint* is the past participle of *pourpoindre* "to stitch," "to quilt," as all doublets were generally embroidery stitched. *Fleurs de lis*, *s* not sounded in *lis*, but pronounced in *lis*, the flower, lily (*liss*).

20. **fraise de dentelle.** "Ruff of lace." "It is probable, says Littré, that this is the same word as *fraise* in *fraise de veau*, *fraise d'agneau*, (calf's, lamb's crow; or chaldern, as Cotgrave has it) owing to the similarity in shape between the two objects.

33.—6. **craignez qu'il ne remporte.** Not a negative sentence in spite of the *ne*. After verbs expressing fear, *ne* is used; but it is a mere expletive; it no longer expresses a negative idea, but the *ne* of the Latins (*timeo ne*). To make the sentence negative, *pas* would have to come after the verb. See note 69.

35.—11. **hors de lui.** "Beside himself" (with anger).

12. **rends-moi raison.** "Give me satisfaction."

14. **je le veux bien.** Note the different sense that *bien* gives to the sentence. *je le veux* "I want it," "I will have it"; *je le veux bien*, "I am willing."

24. **lui donne l'accolade.** "Dubs him knight." *Accolade* is really an embrace; it refers here to the blow given with the flat of the sword on the neck of a knight at the time of his reception into the order.

Digitized by Google

36.—11. **ils prirent du champ.** "They took up their positions"; more literally "took space."

38.—15. **il entendit sonner cette prière chrétienne qui annonce la fin du jour.** The *Angelus* rung at morning, noon and evening.

40.—27. **ma santé s'altère.** "My health is impaired"; note that *altérer* used in this sense, is never to be translated "to alter"; it always means to change from a good condition to a bad one.

41.—5. **C'en est fait.** "The thing is accomplished now"; "it is done," no use in thinking any more about it.

7. **l'emporte.** "Prevails," "is stronger than."

29. **Pélasge . . . . Gonzalve de Cordoue.** *Pélasge* or *Pélage*, King of the Asturias, founder of Spanish monarchy, died about 737. *Gonzalve* or *Gonsalve* of Cordova, dubbed knight by the king on the battle-field when only sixteen; surnamed by the Spanish the *Great Captain*, died 1515.

42.—2. **nous ne savons pas peindre.** Allusion to La Fontaine's fable: *Le Lion abattu par l'Homme*, in which we are told that a picture had been exposed to view, representing an immense lion felled to the ground by one man. A lion, passing by, made the remark that if his brothers could only paint, with far more reason would the lions be represented as having the upper hand.

18. **Américains.** "Mexicans."

26. **le commandeur des croyants.** Lit: "the commander of the believers, the faithful,"—the title borne by califs (the sovereigns who, after Mahomet, exercised temporal and spiritual power).

27. **Zobéide, Fleur de Beauté, Force des Cœurs, Tourmente, Ganem.** *Zobéide or Zobéidah*, the meaning of which is "Flower of ladies," an important character in the "Thousand and one Nights." The other names may also appear in the same book. They are all, with the exception of the last, metaphorical names of women.

43.—8. **Combien j'ai douce souvenance, etc.** Chateaubriand heard one day this melody in the mountains of *Auvergne*. Inspired at once by its sweetness, he composed

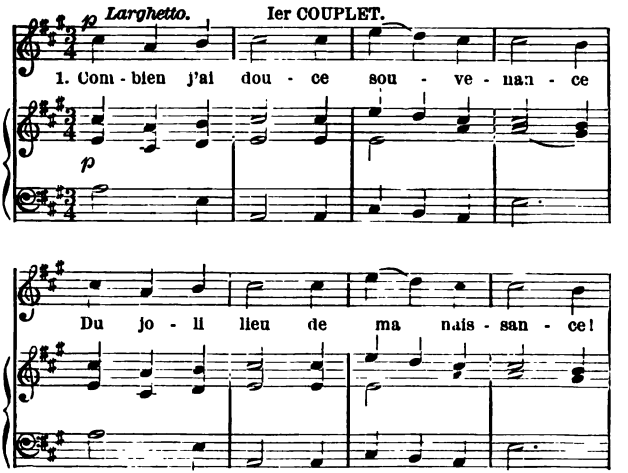
Digitized by Google

these stanzas, to which he gave the name of : *le montagnard exilé*. Later on, he introduced this *romance* in the *Aventures du dernier Abencérage*, that Lautrec sings to express his regrets for his absent country. It should be borne in mind that Chateaubriand spent eight years in exile and his poetical imagination must often have evoked the remembrance of the *doux pays de France*. The music of this exquisitely sweet and sad song, once very popular in France, and that most Frenchmen certainly heard their mothers or sisters sing, is appended.

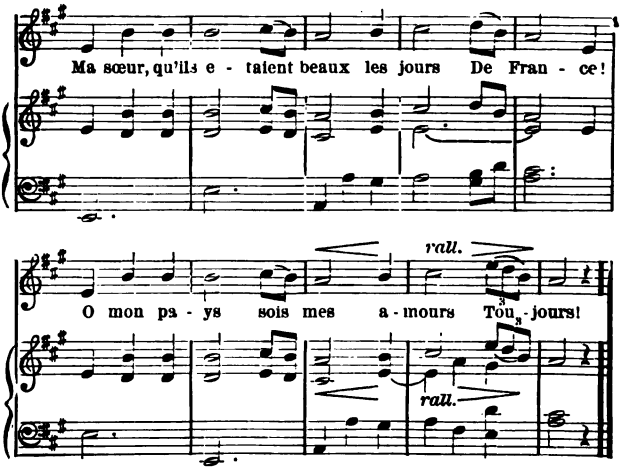
21. **la Dore.** The name of a small stream that comes down from the mount *Dore ;* also of a river that falls into the *Allier*.

44.—7. **gentil pays de France.** In archaic style, *gentil* has the sense of *noble*.

19. **complainte.** A popular song upon some tragic event or devout legend ; the *romance* is a piece of poetry set to



Digitized by Google



music, the subject of which is either tender or even plaintive.

28. **mon cœur te donne** for *je te donne mon cœur.*

45—26. **hadgi** or *hadji* (from the Arab, pilgrim) a musulman who has made the pilgrimage to Mecca, or Medina, the second holy city of Mahometans.

50.—2. **parrain.** "Sponsor," *i. e.* Bayard who dubbed him knight.

8. **vertu.** "Worth."

25. **prud 'homme.** "Wise and brave," "good and true." Obsolete in this sense, and used now only in speaking of a body of masters and workmen, whose duty it is to settle by conciliation all disputes arising between employers and workmen : *le conseil des prud'hommes. Prud* was once a French word, perhaps coming from, or helping to form, *prudent ;* but the masculine has disappeared and only the feminine *prude* remains, applied to a woman.

51.—22. **Yémen.** A region in South Western Arabia.

Digitized by Google

VOYAGE EN AMERIQUE.

53.—5. **Conduits à grandes guides.** "Driven full speed" (*guides*, reins).

6. **Cincinnatus** who after having saved Rome returned to his rustic labors.

54.—16. **Tuffin de la Rouairie** or *Rouérie.* A royalist nobleman of whom Michelet says in his History of the French Revolution "*C'était une tête très mal rangée, personnage équivoque, qui avait joué cent rôles, officier, trappiste, volontaire d'Amérique, révolutionnaire, puis ennemi de la Révolution.*"

17. **tant bien que mal.** "Indifferently," "as well as I could."

32. **les vainqueurs de la Bastille.** The passage is italicized in derision because the author, a royalist and nobleman, and having, moreover, lost some members of his family on the scaffold, could not be expected to be in sympathy with the Revolution.

55.—3. **révocation de l'édit de Nantes.** A very unstatesmanlike act on the part of Louis XIV. in 1685, that deprived the Huguenots of the free worship of their religion, and drove thousands of France's best citizens out of the country.

4. **faubourg Saint-Antoine.** A thickly populated suburb of Paris, inhabited by the working classes, always the first to take arms in times of revolution or disturbance. *Charenton*, a small town, near Paris, on the right bank of the *Marne. Saint-Denis*, a small town, six kilometres from Paris, of historic fame. The abbey now standing was begun in 1130; but the church that it replaced was built in 638.

21. **Buonaparte.** Such is indeed the correct way of spelling this name until Napoleon, by removing the *u*, gave it a French sound. Royalists always affected to pronounce Bu-o-na-par-te.

Digitized by Google

56.—2. **il n'est point aux prises.** "He is not struggling, combatting."

10. **Arbelles.** A town in Asiatic Turkey where Alexander is said to have defeated Darius III. 331 B. C. *Pharsale*, a town of Thessalia famed for Cæsar's victory over Pompey, 48 B. C.

26. **il ne se charge que de son propre sort.** "He concerns himself only with his own destinies."

31. **à l' instar.** "Following the example," "like."

57.—16. **emprisonné sous la garde de l' océan .... enchainé sur un rocher.** Obvious allusion to the island of Saint-Helena in the South Atlantic, where Napoleon died in exile (5 May, 1821) after six years of captivity.

19. **cette nouvelle . . . . n' arrête ni n' étonne le passant.** The statement that the news of Napoleon's death neither affected nor surprised any one, will be rightly doubted by the reader who has not the same reasons as the author to feel contempt for Napoleon. (See Preface).

26. **un Français.** Evidently meaning La Fayette.

58.—30. **vieux jours.** "Antiquity," "Ancient times."

32. **siérait**, infinitive *seoir* (pron. *soir*). This verb is hardly ever used except in the third person; pres. part. *séant* or *seyant*.

59.—2. **Soit qu'il remontât ou suivît le cours.** "Whether he went with or against the stream."

ATALA.

60.—1. **Meschacebé.** The name given by the Natchez Indians to the Mississippi.

62.—3. **Caribou** or *Caribou*x. The first form would take *s* in the plural.

8. **de feu.** "The color of fire."

11. **serpents-oiseleurs.** Snakes that live on birds—literally: "bird-catchers."

63.—12. **Ses joues d'une blancheur éclatante**—farther on *ses mains d'albâtre;—son sein comme un lis blanc;* and again, speaking of Atala's hair, *son voile d'or*. . . The student

Digitized by Google

should not inquire too particularly how an Indian maiden came to be such a beautiful blonde ; let him simply remember that Chateaubriand was a poet.

64.—15. **l'ancien des hommes**. "The old monk," in imitation of Scriptural style : *l'Ancien des Jours*, God.

23. **Bocages de la mort.** "Burial-ground."

VOYAGES ET MELANGES LITTERAIRES.

66.—11. **comme c'est aujourd'hui le seul peuple.** Written nearly a century ago.

12. **qui dispute l'empire** "That vies for mastery."

14. **Erasme.** A famous *littérateur* of the Sixteenth century, born in Rotterdam 1467 ; spent part of his life in England and may be said to have opened to French classicists the north of Europe, the Netherlands, England and Germany.

17. **Voltaire.** Born 1694, died 1778. The most striking characteristics of this extraordinary man's genius were : a wonderful suppleness in passing from the familiar to the sublime, from prose to poetry, from epic invention to fiction ; natural nobleness, clearness, elegance, precision of style. *Voltaire qui avait besoin*, etc., *See Voltaire's Lettres Philosophiques, sur les Quakers.*

19. **la Tamise.** "The Thames."

20. **esprit-fort.** Lit. : "strong mind" ; one who affects, especially in religion, to frown upon opinions generally advanced and accepted by the multitude.

69.—12. **la guerre actuelle.** The war between France and the coalesced powers of Europe, and especially England who was attacking France in Egypt.

23. **balançaient la renommée.** "Counterbalanced the fame," "Made it uncertain whose fame was the greater" ; *le disputait* farther down, very much the same sense as above : "vied with," "pretended to equal."

24, 25. **Duguesclin, Turenne.** The first, born 1320, a famous French soldier who distinguished himself in many battles against the English. He died while besieging Chateau

Digitized by Google

Neuf-de-Randon ; and the English governor, who had promised to surrender, brought him the keys of the place at his death-bed. *Turenne*, born 1611; the greatest French tactician of the seventeenth century. He reduced the art of war to fixed principles, the most important ones being, never to trust to luck, to give a series of small combats in preference to one great battle, to avoid sieges and to spare the men's lives.

70.—4. **laboureur.** See note **3.**—10.

14. **spirituel.** "Bright," "quick," "intelligent," "witty" —to be translated *spiritual* only in opposition to *temporal.* See note **16.**—20 for the same distinction between *esprit*, "mind," "intelligence" and "spirit."

30. **droit d'aînesse.** "Supremacy": lit.: right of primogeniture.

71.—4. **nous mettons peu de suite à nos projets.** "We don't follow out, carry out enough our plans."

12. **Nos manufactures ont été créées par enchantement.** The establishment of manufactures in France dates from the reign of Louis XIV. Skilful workmen from all parts were attracted to that country and encouraged in every way. Such famous establishments, for instance, as the *Gobelins* tapestries and the *Sèvres* porcelain were created and subsidized by the State. Manufactures of all kinds sprung up everywhere as if by enchantment.

17. **il a reçu le clergé français.** During the Revolution the priests who would not swear allegiance to the new order of things fled from the country. Those who accepted the principles of the Revolution were called *prêtres assermentés* (priests who have taken the oath).

73.—9. **Fille de France.** The name formerly given to the king's legitimate daughters. The reference is probably to Adélaïde de France, eldest daughter of Louis XV., who died in 1800, in Trieste.

75.—7. **notice.** A short account, a summary. See note **3.**—10.

16. **Bretagne.** A very ancient province of Western France, where the Celtic tongue is still spoken in certain districts.

Digitized by Google

18. **le ciel est moins élevé.** "The sky appears lower." *Accidents de lumière*, "varied effects of light."

26. **Tartare.** The infernal regions; an expression used by poets. "It was an established opinion, as early as the third century," says Voltaire, "that Jesus had gone down into Hades, in Tartary, which words we translate by Hell." (Volt. Dic. Phil. Symbole).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TEXTS.

About. *See Choix de Contes Contemporains.*
Achard's Clos Pommier. 206 pp. Paper. *See also De Maistre.*
Æsop's Fables. In French, with Vocabulary. 237 pp. Cloth.
Balzac's Eugénie Grandet. With portrait. Ed. by Prof. E. BERGERON of Chicago University. 16mo. pp. Cloth.
Bayard et Lemoine; Le Niaise de Saint-Flour. Modern Comedy. 12mo. 38 pp. Paper.
Bishop's Choy-Suzanne. A French version by THEO. DE BENTZON of this story of a California engineer's camp. With notes and introduction by the author. 16mo. 64 pp. Boards.
Bédollière's Mère Michel et son Chat. With Vocabulary. 12mo. 138 pp. Cloth.—The same. Paper.
Carraud's Les Goûters de la Grand'mère. With a list of difficult phrases. 12mo. 95 pp. Paper. *See Segur.*
Chateaubriand, Pages Oubliées de. Contains Aventures du dernier Abencérage and Selections from Atala, Voyage en Amérique and Mélanges Littéraires. Ed. by Prof. SANDERSON of Harvard. 16mo. pp. Cloth.
Choix de Contes Contemporains. Stories by Daudet (5), Coppée (3), Theuriet (1), About (3), Gautier (2), and De Musset (1). Ed. by Dr. O'CONNOR of Columbia. 12mo. 300 pp. Cloth.
—— The same. Paper.
Clairville's Les Petites Misères de la Vie Humaine. Modern Comedy. 12mo. 35 pp. Paper.
Coppée. *See Choix de Contes Contemporains.*
Corneille's Le Cid. *New Edition.* By Prof. E. S. JOYNES. 12mo. 114 pp. Paper.
—— **Cinna.** Ed. by Prof. JOYNES. 87 pp. Paper.
—— **Horace.** Ed. by LÉON DELBOS. 78 pp. Paper.
Curo. *See Souvestre.*
Daudet, Contes de. Eighteen stories, including La Belle Nivernaise. Ed. by Prof. A. G. CAMERON of Yale. With portrait of Daudet. 16mo. 321 pp. Cloth.
—— **La Belle Nivernaise.** Ed. by Prof. CAMERON. 79 pp. Bds. *See also Choix de Contes Contemporains.*
Drohojowska. *See Souvestre.*
Erckmann-Chatrian; Le Conscrit de 1813. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo 236 pp. Cloth.—The same. Paper.
—— **Le Blocus.** Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 258 pp. Cloth.—The same. Paper.
—— **Madame Thérèse.** Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 216 pp. Cloth.—The same. Paper.

Descriptive Educational Catalogue sent free.

Digitized by Google

TEXTS (*Continued.*)

Fallet's Princes de l'Art. 334 pp. Cloth.—The same. Paper.
Feuillet's Roman d'un Jeune Homme Pauvre. *Novel.* Ed. by Prof. OWEN of Univ. of Wisc. 12mo. 204 pp. Cloth.
—— **Roman d'un Jeune Homme Pauvre.** *Play.* Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 100 pp. Boards.
—— **Le Village.** Play. 12mo. 34 pp. Paper.
Féval's 'Chouans et Bleus.' Ed. by C. SANKEY. 12mo. 188 pp. Cloth.—The same. Paper.
Fleury's L'Histoire de France. Racontée à la Jeunesse. 16mo. 372 pp. Cloth.
Foa's Contes Biographiques. With vocabulary. 189 pp. Cloth.
—— The same. Paper.
—— **Petit Robinson de Paris.** With vocabulary. 166 pp. Cloth.
—— The same. Paper.
De Gaulle's Le Bracelet, bound with Mme. De M.'s **La Petite Maman.** Plays for Children. 12mo. 38 pp. Paper.
Gautier. *See Choix de Contes.*
De Girardin's La Joie Fait Peur. Modern Play. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 46 pp. Paper.
History. *See Fleury, Lacombe, and Thiers.* The publishers also issue a French History in English by Miss YONGE.
Hugo's Hernani. Romantic Tragedy. Ed. by Prof. HARPER of Princeton. 16mo. pp. Cloth.
—— **Ruy Blas.** Romantic Tragedy. Ed. by RENA MICHAELS. 12mo. 117 pp. Cloth.
—— **Selections.** Ed. by Prof. WARREN of Adelbert. Gringoire in the Court of Miracles, Allegory of a Man lost Overboard, Waterloo, Pursuit of Jean Valjean and Cosette, The Struggle of the Man with the Cannon, and 14 poems. With portrait of Hugo. 16mo. 244 pp. Cloth.
De Janon's Recueil de Poésies A l'usage de la Jeunesse Américaine 16mo. 186 pp. Cloth.
Labiche (et Delacour), La Cagnotte. Comedy. 83 pp. Paper.
—— **(et Martin), La Poudre aux Yeux.** Modern Comedy. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 59 pp. Paper.
—— **(et Delacour), Les Petits Oiseaux.** Modern Comedy. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 70 pp. Paper.
Lacombe's Petite Histoire du Peuple Français. Ed. by JULES BUÉ. 12mo. 212 pp. Cloth.
La Fontaine's Fables Choisies. Ed. by L. DELBOS. 119 pp. Bds.
Leclerq's Trois Proverbes. 3 Little Comedies; *Le Bal, L'Esprit de Désordre, L'Humoriste.* 12mo. 62 pp. Paper.

Descriptive Educational Catalogue sent free.

Digitized by Google

TEXTS (*Continued*).

Literature, Compends and Histories of. *See separate heading.*
Macé's Bouchée de Pain. (L'Homme) With vocabulary. 260 pp. Cloth.—The same. Paper.
De Maistre's Voyage Autour de ma Chambre. 117 pp. Paper.
—— **Les Prisonniers du Caucase.** Bound with **Achard's Clos Pommier.** 12mo. 206 + 138 pp. Cloth.
Mazeres' Le Collier de Perles. Comedy. With Vocab. 56 pp. Paper.
Mérimée's Colomba. Ed. by Prof. A. G. CAMERON of Yale. With portrait. 16mo. 230 pp. Cloth.—The same. Boards. *In preparation.*
Molière's L'Avare. Ed. by Prof. E. S. JOYNES. 132 pp. Paper.
—— **Le Bourgeois Gentilhomme.** Ed. by L. DELBOS. 140 pp. Paper.
—— **Le Misanthrope.** *New Edition.* Ed. by Prof. E. S. JOYNES. 12mo. 130 pp. Paper.
Musiciens Célèbres. Biographies. 12mo. 271 pp. Cloth.
—— The same. Paper.
De Musset's Un Caprice. Modern Comedy. 12mo. 56 pp. Paper.
—— *See also Choix de Contes.*
De Neuville's Trois Comédies pour Jeunes Filles. I. Les Cuisinières. II. Le Petit Tour. III. La Malade Imaginaire. 12mo. 134 pp. Paper.
Poems, French and German, for Memorizing. (N. Y. Regents' Requirements). 15 in each language. 35 pp. Paper.
—— *See also Hugo Selections, De Janon and Pylodet.*
Porchat's Trois Mois sous la Neige. 12mo. 160 pp. Cloth.
—— The same. Paper.
Pressensé's Rosa. With vocabulary. By L. PYLODET. 12mo. 285 pp. Cloth.—The same. Paper.
Pylodet's Gouttes de Rosée. Petit Trésor poétique des Jeunes Personnes. 18mo. 188 pp. Cloth.
—— **La Mère l'Oie.** Poésies, énigmes, chansons, et rondes enfantines. *Ill'd.* 8vo. 80 pp. Boards.
Racine's Athalie. *New Edition.* Ed. by Prof. E. S. JOYNES. 12mo. 117 pp. Paper.
—— **Esther.** Ed. by Prof. E. S. JOYNES. 12mo. 66 pp. Paper.
—— **Les Plaideurs.** Ed. by LÉON DELBOS. 12mo. 80 pp. Paper.
Saint-Germain's Pour une Épingle Legend. With vocabulary. 12mo. 174 pp. Cloth.—The same. Paper.
Sand's Petite Fadette. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 205 pp. Cloth.
—— The same. Paper.
—— **Marianne.** Ed. by THEO. HENCKELS of Harvard. 12mo. 90 pp. Paper.

Descriptive Educational Catalogue sent free.

Digitized by Google

TEXTS (*Continued*).

Sandeau's La Maison de Penarvan. Modern Comedy. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 72 pp. Paper.

—— **Mlle de la Seiglière.** Modern Drama. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 99 pp. Paper.

Scribe's Les Doigts de Fée. Modern Comedy. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 111 pp. Paper

—— **(et Mélesville), Valérie.** Modern Drama. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 39 pp. With vocabulary. Paper.

—— **(et Legouvé), La Bataille de Dames.** Modern Comedy. Ed. by Prof. F. BÔCHER. 12mo. 81 pp. Paper.

Ségur's Les Petites Filles Modèles, bound with **Carraud's Les Goûters de la Grand'mère.** With list of difficult phrases. 12mo. 98 + 95 pp. Cloth. *See Carraud.*

Ségur's Les Petites Filles Modèles. 12mo. 98 pp. Paper.

Siraudin's (et Thiboust) Les Femmes qui Pleurent. Modern Comedy. 12mo. 28 pp. Paper.

Souvestre's La Loterie de Francfort, bound with **Curo's La Jeune Savante.** Comedies for Children. 12mo. 47 pp. Paper.

—— **Un Philosophe sous les Toits.** Journal d'un Homme Heureux. With table of difficulties. 137 pp. Cloth.—The same. Paper.

—— **Le Testament de Mme. Patural,** bound with **Drohojowska's La Demoiselle de St. Cyr.** Plays for Children. 54 pp. Paper.

La Vieille Cousine, bound with **Les Ricochets.** Plays for Children. 12mo. 52 pp. Paper.

Theuriet. *See Choix de Contes.*

Thiers' Expédition de Bonaparte en Égypte. Ed. by Prof. EDGREN of the University of Nebraska. 16mo. pp. Cloth.

Toepfer's Bibliothèque de Mon Oncle. Ed. by P. B. MARCOU of Harvard. 16mo. pp.

Vacquerie's Jean Baudry. Play. Ed. by Prof. BÔCHER. 72 pp. Paper.

Verconsin's En Wagon. Comedy. Original text, with a close English version on opposite pages. 12mo. 44 pp. Paper.

—— **C'était Gertrude.** Comedy. Original text, with a close English version on opposite pages. 12mo. 54 pp. Paper.

Verne's Michel Strogoff. With portrait. Abridged with summaries of omissions. Ed. by Dr. E. S. LEWIS of Princeton. 129 pp. Clo.

Walter's Seventeenth-Century French Letters. Ed. by Prof. WALTER of the University of Michigan. 16mo. Cloth.

Descriptive Educational Catalogue sent free.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This textbook may be borrowed for two weeks, with the privilege of renewing it once. A fine of five cents a day is incurred by failure to return a book on the date when it is due.

The Education Library is open from 9 to 5 daily except Saturday when it closes at 12.30.

DUE DUE

OCT 23 1920

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE D'INSTRUCTION ET DE RÉCRÉATION.

12mo volumes. Paper or cloth.

ACHARD'S CLOS-POMMIER, ET LES PRISONNIERS DU CAUCASE, PAR XAVIER DE MAISTRE. Cloth.
ACHARD'S CLOS-POMMIER. Paper.
BÉDOLLIÈRE'S MÈRE MICHEL. *With Vocabulary.* Cloth.
——The same. Paper.
BIOGRAPHIES DES MUSICIENS CÉLÈBRES. Cloth.
——The same. Paper.
CARRAUD ET SÉGUR'S CONTES (Les Petites Filles Modèles, par Mme. de Ségur, et Les Goûters de la Grand' Mère, par Mme. Z. Carraud). *With a list of difficult phrases.* Cloth.
CARRAUD'S LES GOÛTERS DE LA GRAND' MERE. *With a list of difficult phrases.* Paper.
CHOIX DE CONTES CONTEMPORAINS. *With Notes. By B. F. O'Conner, Ph.D.* Cloth.
——The same. Paper.
ERCKMANN-CHATRIAN'S CONSCRIT DE 1813. *With Notes. By Prof. F. Bôcher.* Cloth.
——The same. Paper.
——LE BLOCUS. *With Notes. By Prof. F. Bôcher.* Cloth.
——The same. Paper.
——MADAME THÉRÈSE. *With Notes. By Prof. F. Bôcher.* Cloth.
——The same. Paper.
FALLET'S PRINCES DE L'ART. Cloth.
——The same. Paper.
FEUILLET'S ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE. Cloth.
——The same. Paper.
FÉVAL'S 'CHOUANS ET BLEUS.' *With Notes.* Cloth.
——The same. Paper.
FOA'S CONTES BIOGRAPHIQUES. *With Vocabulary.* Cloth.
——The same. Paper.
——PETIT ROBINSON DE PARIS. *With Vocabulary.* Cloth.
——The same. Paper.
MACÉ'S BOUCHÉE DE PAIN. (L'Homme.) *With Vocabulary.* Cloth.
——The same. Paper.
DE MAISTRE'S VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE. Paper.
——LES PRISONNIERS DU CAUCASE. Paper.
MÉRIMÉE'S COLOMBA. Cloth.
——The same. Paper.
PORCHAT'S TROIS MOIS SOUS LA NEIGE. Cloth.
——The same. Paper.
PRESSENSÉ'S ROSA. *With Vocabulary.* By J. Pylodet. Cloth.
——The same. Paper.
SAINT-GERMAIN'S POUR UNE EPINGLE. *With Vocabulary.* Cloth.
——The same. Paper.
SAND'S PETITE FADETTE. Cloth.
——The same. Paper.
SEGUR ET CARRAUD'S CONTES. (Petites Filles Modèles; Les Goûters de la Grand' Mère.) Cloth.
SEGUR'S LES PETITES FILLES MODÈLES. Paper.
SOUVESTRE'S PHILOSOPHE SOUS LES TOITS. *With a Table of Difficulties.* Cloth.
——The same. Paper.

HENRY HOLT & CO., Publishers, N. Y.

Digitized by Google